

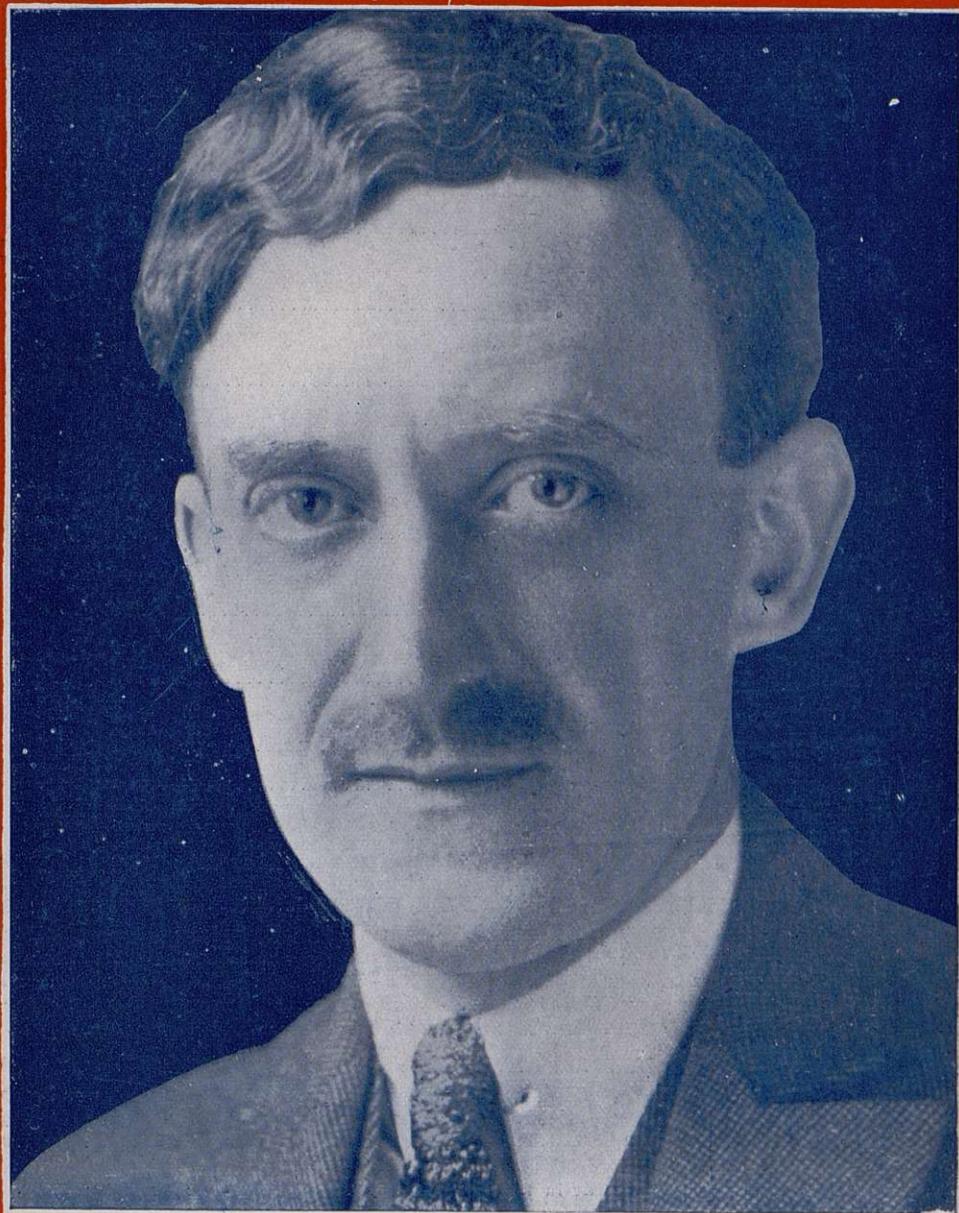
N° 35

3<sup>e</sup> ANNÉE.  
31 Août 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



JACQUES DE BARONCELLI

*Ce metteur en scène, l'un de nos meilleurs, connut des succès retentissants avec Le Rêve, Le Secret de Lone Star, La Rafale. Bientôt, il affirmera à nouveau sa maîtrise avec Sœur Béatrix, qui a obtenu un gros succès lors de sa présentation.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS  
France Un an . . . 40 fr.  
— Six mois . . . 22 fr.  
— Trois mois . . . 12 fr.  
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL  
Directeur-Rédacteur en Chef  
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tel.: Gutenberg 32-32  
Les abonnements partent le 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS  
Etranger Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.  
 Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Antonio Moreno, par Albert Bonneau	291
DE SÉVILLE A COMPIÈGNE AVEC RAQUEL MELLER, par René Jeanne	295
CINÉMAZINE A NICE, par P. Buisine	298
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Un Bon Petit Diable, par Olivier de Gourcuff	299
UN BLASPHEME, par Emile Vuillermoz	300
SCÉNARIOS : L'Homme sans Nom (5 <sup>e</sup> chap.) Les Rôdeurs de l'Air (8 <sup>e</sup> épis.)	302
CE QUE L'ON DIT..., par Lucien Doublon	302
LES TRUCS DÉVOILÉS: Trois fois le même... artiste à tout faire, par Z. Rollini	303
COMMENT FAIRE UN FILM A DOMICILE, par Lionel Landy	306
UN ANNIVERSAIRE : Suzanne Grandais, par J. P.	307
LIBRES-PROPOS : Intolérance, par Lucien Wahl	307
CE QUE SERA LA SAISON PROCHAINE, par Lucien Doublon	308
ECHOS, par LYNX	294 et 310
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Tom King la Honte ; Jacqueline), par Jean de Mirbel	311
LES PRÉSENTATIONS : (Premier Amour ; Suzanna ; Le Manteau de Pourpre ; Les Condamnés), par Albert Bonneau	312
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	313

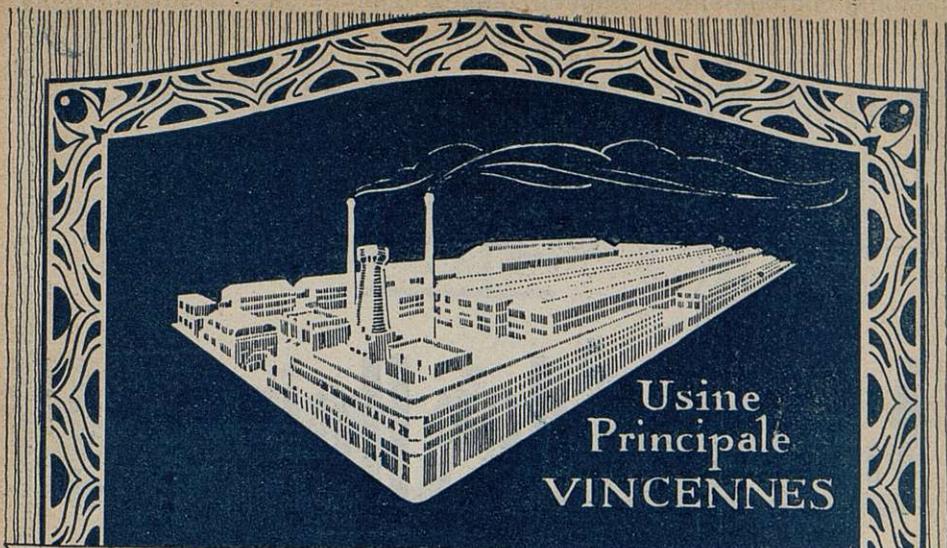
EN BANLIEUE IMMÉDIATE DE 45.000 HABITANTS

**Ciné-Music-Hall** 550 fauteuils avec galerie, loges, scène, loges d'artiste.  
Bail 18 ans - Loyer 4.500 frs y compris superbe pavillon de 7 pièces avec tout confort et grand jardin - Établissement entièrement remis à neuf, proj. moderne double poste, belle buvette. 5 séances par semaine - un Gala par quinz. Bénéf. annuels annoncés 50.000. On traite avec 60.000 et toutes facilités pour surplus.

SEUL DANS VILLE 10.000 HABITANTS 3 HEURES DE PARIS

**Cinéma-Théâtre** 600 fauteuils, loges, galerie, très grande scène, nombreux décors, loges d'artiste; bar dancing; installation électrique et projection moderne. 17 ans de bail, 2.000 frs de loyer - Bénéfices annoncés : 30.000 frs. On traite avec 35.000 comptant et toutes facilités.

Écrire ou voir GOSSIOIME, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris. Téléphone : Trudaine 12-69.



la positive **PATHÉ**

Luminosité  
Résistance  
Velouté

**PATHÉ-CINÉMA**  
Usines de  
**JOINVILLE-LE-PONT**

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



A PARTIR DE CETTE SEMAINE

tous les Amateurs de Cinéma

pourront voir

# Le Crime des Hommes

de Gaston ROUDÈS

interprété par

Germaine FONTANES, Rolla NORMAN

Suzy BOLDES et Constant REMY



Ce Film passera dans tous les  
Établissements ci-contre

(PARIS et BANLIEUE)

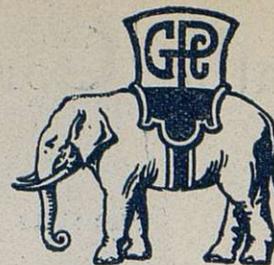
Grandes Productions Cinématographiques

14 bis, Avenue Rachel, Paris (18<sup>e</sup>)

ALLEZ

TOUS

VOIR



# Le Crime des Hommes

CINE-OPERA	SAINT-MICHEL
ARTISTIC	CINE-MAGIC (Les Lilas)
MAX LINDER	ROYAL-PALACE (Nogent-s.-M.)
CINEMA DES ARTS	ALHAMBRA (Saint-Ouen)
ROYAL WAGRAM	ALHAMBRA (Versailles)
LE SELECT	MODERN
LE METROPOLE	PALLADIUM
LE CAPITOLE	FEERIC
TIVOLI	PARADIS
ELECTRIC PALACE	STELLA-PALACE
PALAIS ROCHECHOUART	PHENIX
KURSAAL du XII <sup>e</sup>	KERMESSE ST-DENIS
RAMBOUILLET	OLYMPIA CLICHY
SPLENDIDE	KURSAAL BOULOGNE
Grand CINEMA LECOURBE	COLOMBES PALACE
SAINT-MARCEL	CINE-PATHE (Clamart)
LYON PALACE	CINE SAINT-MARTIN
GAMBETTA PALACE	CINEMA-PALACE
VOLTAIRE AUBERT	CINE de la GARE (Mais.-Alfort)
MONTROUGE PALACE	REGINA (à Créteil)
REGINA AUBERT	AMERIC CINEMA
CONVENTION CINEMA	PYRENEES-PALACE
CASINO DU PARC (Pantin)	CINE de L'HORLOGE (St-Maur)
ALCAZAR (à Asnières)	EDEN (Aubervilliers)
SAINT-CHARLES	SALLE des FETES (Suresnes)
Grand CINEMA (Av. Bosquet)	EDEN (Puteaux)
CRYSTAL PALACE	SPLENDID (Choisy-le-Roi)
SPLENDID CINEMA	CINE DU PARC (Issy)
PERNETY	CASINO (Saint-Maur)
GRENELLE AUBERT	etc., etc., etc.)

# Pathé Consortium Cinéma

vient de



présenter

## Le Brasier Ardent

Étrange fantaisie filmée en 6 parties

Scénario et mise en scène  
de M. MOSJOUKINE

INTERPRÉTÉE PAR

M. MOSJOUKINE  
LUI (le Détective Z)

KOLINE (le Mari) et

M<sup>me</sup> Nathalie LISSENKO  
ELLE (la Femme)

(Société des Films Albatros)

(Édition du 2 Novembre)

## Un Fameux Régisseur

Scène comique interprétée par

HAROLD LLOYD

(Édition du 2 Novembre)



La plus récente photographie d'ANTONIO MORENO et de sa charmante femme

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

## ANTONIO MORENO

ACTUELLEMENT, les jeunes premiers latins semblent avoir la grande faveur du public en Amérique. On connaît la vogue et les triomphes de Rudolph Valentino, qui, malgré son absence momentanée de l'écran, possède une multitude d'admirateurs et d'adm'atrices réclamant à grands cris son retour au studio. Tout dernièrement, Rex Ingram « lançait » un nouveau jeune premier espagnol, Ramon Navarro, dont le succès va en croissant.

Plus ancien que Valentino et Navarro, connu depuis longtemps des amateurs de cinéma, Antonio Garrido Monteagudo Moreno vient, lui aussi, de s'affirmer comme un des meilleurs interprètes du cinéma américain, et, quand on parla de remplacer Valentino, le créateur d'*Arènes Sanglantes* avait désigné lui-même Moreno pour prendre sa place.

Né à Madrid, en 1888, le jeune Anto-

nio Moreno s'orienta tout d'abord du côté des lettres. Des moines furent ses premiers éducateurs. Cependant, sa famille quittant l'Espagne pour les Etats-Unis, Moreno, alors âgé de quatorze ans, dut suivre les siens et abandonner ses projets littéraires.

Néanmoins, tout en ayant débarqué sur la terre étrangère, Navarro avait conservé un bon souvenir de ses études latines. Peut-être aussi descendait-il d'un de ces troubadours qui, jadis, parcouraient la Péninsule en chantant les exploits du Cid Campeador et des grands héros espagnols. En tous cas, il n'eut bientôt plus qu'un désir: devenir acteur.

En vain sa famille, qui tout en n'étant pas très riche occupait un certain rang, essaya-t-elle de détromper l'artiste en herbe. L'appel de la « rampe » était le plus fort et Thalie conquit bientôt un nouvel adepte.

Rôdant autour des théâtres, se glissant

dans les coulisses, cherchant par tous les moyens à obtenir un rôle quelconque, fut-ce même celui du dernier figurant, Antonio, que ses amis américains avaient surnommé



ANTONIO MORENO dans « My American Wife »

Tony, parvint enfin à obtenir quelques répliques.

Oh! certes, ce n'était pas le rôle de *L'Aiglon* ou de *Cyrano*, mais avec cette première « panne », l'artiste ne tarda pas

à se faire peu à peu connaître dans le monde du théâtre.

La tâche fut des plus dures pour le jeune interprète. Au début il pouvait à peine articuler quelques mots d'anglais, finalement, il sut triompher de tous ces obstacles. La nostalgie du pays natal l'ayant repris, Tony alla passer quelque temps en Espagne. Ce fut à son retour, en Amérique, qu'il rencontra, sur le bateau, Helen Ware et Helen Holmes, la femme du grand directeur théâtral qui venaient d'excursionner dans la péninsule ibérique. Intéressées par ce beau garçon intelligent, consciencieux et lettré, elles ne tardèrent pas, dès le débarquement, à le présenter à Holmes qui lui confia une lettre pour les impresarii Klaw et Erlanger.

Grâce à cette haute protection, Moreno débuta, en 1910, sur les scènes new-yorkaises, dans une pièce de Leslie Carter où il tenait un rôle peu important.

Tony se complaisait à son métier d'acteur, il interpréta, dans la suite, des œuvres de Constance Collier et Wilton Lackaye. C'est alors qu'il s'intéressa au cinéma.

Des camarades de Tony le trouvant photogénique et fort capable de tenir un rôle à l'écran, alors à ses débuts, lui conseillèrent de se présenter aux metteurs en scène de l'époque. Moreno hésita longtemps. N'allait-il pas lâcher la proie pour l'ombre? Enfin, ses appointements d'artiste de théâtre n'étant pas très considérables, et le cinéma lui faisant entrevoir des horizons plus rémunérateurs, le jeune homme décida de tenter l'aventure.

La lutte fut dure. A cette époque, les jeunes premiers latins n'étaient pas demandés aux Etats-Unis comme ils le sont actuellement et Tony, ne regardant pas à la fatigue, paraissait le même jour au théâtre et au studio, cumulant à la fois les deux professions d'acteur et d'interprète de cinéma.

Souvent, Antonio Moreno venait, son précédent film terminé, demander un nouveau rôle, à la vieille compagnie Biograph. On le faisait attendre des heures interminables sur un banc et le brave garçon bavardait bien souvent avec les sœurs Gish qui, elles aussi, en quête d'un engagement, patientaient inlassablement, espérant toujours une réponse favorable du metteur en scène ou du régisseur.

Quand il faisait partie de la distribution d'un film, Antonio Moreno, malgré son vi-

sage sympathique, campait toujours des personnages de « vilains ». Les acteurs français, espagnols ou italiens étaient, à cette époque, mis à toutes les sauces et interprétaient, la plupart du temps, les rôles antipathiques des drames.

Engagé, dans la suite, chez Vitagraph, Tony se fit bientôt apprécier du public. Il parut surtout dans les sérials : *The Iron Test*, *The Perils of Thunder Mountain* et *The Invisible Hand*, par exemple.

On le connut en France pendant la

de *The Bitterness of Sweets*, avec la toute gracieuse ingénue Colleen Moore.

Actuellement, le sympathique interprète de tant de succès fait partie de la troupe de la Paramount où il entra peu après le départ de Rudolph Valentino. Son premier film, pour cette compagnie, fut *My American Wife*, avec Gloria Swanson. Le succès obtenu par Antonio Moreno a été si considérable à la présentation de cette dernière production, mise en scène par Sam Wood, qu'on assure qu'il interprétera sous



Entre deux scènes, ANTONIO MORENO donne quelques conseils à son camarade WALTER HIERS

guerre, par deux des grandes créations qu'il fit chez Pathé, tout d'abord dans *Le Naūlahka*, d'après le roman de Rudyard Kipling, puis dans *La Maison de la Haine*, le grand roman-cinéma où il parut aux côtés de Pearl White.

Il tourna ensuite une multitude de drames parmi lesquels nous pouvons tout particulièrement citer « *Three Sevens* », *The Veiled Woman*, avec Pauline Curley, *Secret of the Hills*, avec Lillian Hall.

Engagé ces temps derniers par la Goldwyn, Antonio Moreno fut le protagoniste

peu le rôle principal de *Don César de Bazan*, que Valentino devait créer. Pola Negri, qui, à ce moment, aura terminé de tourner la nouvelle version de *Forfaiture*, avec Charles de Rochefort, sera également la protagoniste de cette grande réalisation.

Excellent camarade, Antonio Moreno est adoré de tous ceux qui l'approchent. Soucieux de plaire au public, il se complait à lire les critiques de ses films et à en tenir compte. Son courrier est volumineux, chaque jour, mais le créateur de *La Mai-*

son de la Haine se fait un devoir de répondre à toutes les lettres et demandes de photographies de ses admirateurs.

Ami intime du regretté Wallace Reid, le sympathique Tony est également un fervent camarade de Rudolph Valentino. « Il est absolument impossible de remplacer Rudy, déclarait-il récemment à des journalistes, le protagoniste des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* et d'*Arènes Sanglantes*, ne peut pas être égalé. Nous l'admirons, mais aucun de nous ne pourra obtenir le succès de Valentino, l'irremplaçable... »

Tony Moreno ne se contente pas d'incarner les jeunes premiers à l'écran, il les joue dans la réalité, et lui qui, il y a quelque temps, passait pour le plus irréductible célibataire californien, vient de se marier avec l'une des dames de la société américaine.

La nouvelle Mrs Moreno professe une admiration toute particulière pour son mari,



ANTONIO MORENO et son metteur en scène SAM WOOD examinent un meuble qui doit figurer dans le prochain tableau de leur film.

qu'elle considère comme un des plus grands artistes de l'écran. Intelligente, très lettrée, mère d'une grande jeune fille (Mme Moreno a déjà été mariée), elle aime tout particulièrement le cinéma et ses artistes favoris sont Wallace Reid et Harold Lloyd, dont elle qualifie les créations de géniales.

C'est donc une excellente collaboratrice que vient d'épouser Tony. Actuellement, il se fait construire un coquet bungalow sur la côte californienne et nul doute qu'il n'y trouve, après ses heures absorbantes de travail, un repos et un bonheur sans mélange.

Dédaignant la publicité, Antonio Moreno n'est arrivé à la haute situation qu'il occupe à l'écran, que par la seule mesure de son talent. Nul doute que ses prochaines créations ne le mettent tout particulièrement en vedette. Sous peu, Tony deviendra un grand favori du public français, comme il l'est déjà du public américain. A l'instar des « conquistadores », ses ancêtres, ce fils de l'Espagne a conquis, dans le Nouveau Monde, une place prépondérante. Avec Richard Barthelmess, Ramon Navarro, Rudolph Valentino et Reginald Denny, il occupe la première place parmi les jeunes premiers d'Amérique.

ALBERT BONNEAU.

## ÉCHOS

### « La Closerie des Genêts »

L'excellent metteur en scène Charles Burguet nous prie de dire que, pour l'instant, il n'envisage la réalisation de ce film, que comme un très vague projet.

### On part

José Davert, qui tourne actuellement le rôle du banquier Ledru, aux côtés de Marcel Lévêque, dans *Un Héritage de cent millions*, le nouveau film d'Armand du Plessy, va partir en Corse au début de septembre, où il interprétera le principal rôle d'un grand film, sous la direction du metteur en scène Norbert.

### Reine de Beauté Ecranique

Concours de beauté à Los Angeles : 5.000 concurrentes, 12 jurys qui eurent à départager reines ou princesses de l'Ecran devant la Californie attentive.

Après de compréhensives hésitations, le premier prix fut décerné à Miss Eugénia Gilbert qui, seule, désormais, dans toute l'Amérique, conserve le droit de porter le titre de « Reine de beauté de Los Angeles ».

L.

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de

## L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)

qui sera publié

en feuilleton dans "LE MATIN"



Sur une place de Séville : HENRY ROUSSELL donne à RAQUEL MELLER les indications sur un jeu de scène. Autour d'eux, quelques artistes.

### On tourne « VIOLETTES IMPÉRIALES »

## De Séville à Compiègne avec Raquel Meller

Il est toujours amusant et émouvant de passer une frontière et de se trouver brusquement mêlé à une vie différente de celle que vous avez quittée la veille et dont vous n'êtes séparé que par une journée de chemin de fer, mais lorsque ce déplacement dans l'espace se double d'un déplacement dans le temps, l'impression que l'on éprouve est exactement celle que donnerait un miracle s'accomplissant devant vos yeux.

C'est cette impression de miracle que j'ai ressentie lorsqu'après quarante heures de voyage je débarquai, il y a quelques semaines, à Séville et que je vécus pendant huit jours de la vie laborieuse de Henry Roussel et de ses interprètes.

Henry Roussel, au lendemain du grand succès des *Opprimés*, s'était efforcé de trouver, pour son prochain film, un scénario qui lui permettait, à la fois, de faire revivre une époque défunte et d'utiliser le grand talent de son admirable interprète

Raquel Meller. Faisant dans l'histoire un saut de quatre siècles et passant en voltige des Flandres à Séville, c'est dans la vie de celle qui, en 1855, allait devenir Impératrice et s'asseoir à côté de Napoléon III sur le trône de France qu'il trouva le prétexte de l'intrigue intéressante qu'il souhaitait : le personnage principal de cette intrigue est une petite Sévillane qui, durant la journée, vend des fleurs aux environs de l'Alcazar et de la Giralda, et, le soir, chante dans une maison de danse. Un hasard très simple fait que la petite bouquetière se trouve mêlée au roman d'amour qu'ébauche Eugénie de Montijo et, dès lors, les deux femmes ne se quitteront plus et vivront un roman dont les péripéties multiples ne manqueront pas de passionner le spectateur.

Désireux de donner à la partie espagnole de son film toute la couleur qu'elle comporte, Henry Roussel n'hésita pas à se rendre à Séville avec deux opérateurs,

les excellents Kruger et Portier, un régisseur-accessoiriste, douze artistes, en tête desquels se trouvaient Mmes Raquel Meller, Suzanne Bianchetti, de Castillo et M.



RAQUEL MELLER et ANDRÉ ROANNE  
dans « Violettes Impériales »

O'Kelly, deux enfants et douze énormes paniers de costumes destinés à vêtir les figurants qui seraient recrutés sur place. Puis il obtint des autorités sévillanes, qui déploierent, en cette circonstance, la bonne grâce la plus parfaite, toutes les autorisations dont il allait avoir besoin pour « tourner » dans les rues, sur les places et jusque dans l'Alcazar et, sans perdre de temps, il se mit à l'œuvre.

Le matin à sept heures, des autos légères et rapides venaient prendre à l'Hôtel les artistes costumés et les emmenaient à travers un inextricable dédale de ruelles étroites et tortueuses vers l'endroit choisi pour le travail. Un jour, c'était une place de marbre, bordée de palais somptueux, le lendemain, la cour misérable d'une maison de bohémiens. La foule, parquée par des agents de police en dehors des limites du « champ », restait des heures entières à regarder travailler nos compatriotes, car à Séville, on a beaucoup de loisirs et les gens du peuple surtout s'étonnent toujours d'un effort soutenu au delà d'une demi-

heure. Cette nonchalance, si elle avait été le lot des seuls curieux, n'aurait pas présenté de graves inconvénients; malheureusement, les figurants n'en n'étaient pas à l'abri et, à cause de cela, donnèrent souvent du fil à retordre à Henry Roussell et à ses collaborateurs.

Les femmes, qui sont au moins aussi coquettes que nonchalantes, étaient pourtant retenues entre les brancards du devoir par le plaisir qu'elles éprouvaient à porter d'élégantes toilettes venues en droite ligne de Paris et certaines d'entre elles qui, ainsi parées, se trouvaient fort bonne mine, ne craignirent pas d'offrir 500 et 600 pesetas pour devenir les légitimes propriétaires des crinolines et des petits chapeaux cabriolets dont elles n'avaient la jouissance que pendant quelques heures par jour. Malheureusement ce désir ne put être exaucé.

La nonchalance et la coquetterie ne sont pas les seuls défauts des figurants espagnols. L'un d'entre eux, un jour, affirma un amour-propre qu'il n'est pas exagéré de qualifier de ridicule. Ayant, dans un jeu de scène qui lui avait été indiqué, montré un peu trop de sans-gêne à l'égard de Raquel Meller, celle-ci lui décocha une gifflé qui n'avait rien de cinématographique. Notre homme alors, qui avait peut-être



Une scène de « Violettes Impériales »  
pris sur une place de Séville

sa femme ou sa fiancée dans l'assistance, se rebiffa, se sauva et on ne le vit plus. Heureusement, il y a partout des artistes. Un des figurants recrutés ainsi au hasard le prouva bien. A celui-ci avait été distribué le rôle d'un cardinal qui traversait dans son carrosse, la place d'un marché, distribuant par la portière sa bénédiction aux marchandes et aux acheteuses agenouillées. Au bout de quelques heures, le brave homme était tellement convaincu de la dignité de son rôle et ses gestes empreints d'une si

d'Eugénie de Montijo (Suzanne Bianchetti) d'une touchante sensibilité, ou des scènes populaires : marché, bataille de gosses dans un ruisseau. A midi, on déjeunait rapidement, Henry Roussell se contentant de quelques fruits et de morceaux de sucre dont il a toujours ses poches pleines et l'on recommençait jusqu'à 6 heures, 7 heures, profitant d'une lumière impeccable, à composer des fresques animées où revivra cette époque charmante que fut le milieu du siècle dernier. Et il en fut ainsi



L'Impératrice Eugénie et ses dames d'honneur à Compiègne, d'après le tableau de Winterhalter.  
Au centre et debout, l'Impératrice (MME SUZANNE BIANCHETTI)

parfaite onction que, des visiteurs étant entrés à l'improviste dans le patio de la maison où il se promenait en attendant de monter en carrosse, le prirent pour un véritable cardinal et vinrent, en se prosternant, baiser son anneau... Alors lui, sans la moindre hésitation, les releva affablement et dignement les bénit...

Mais ce sont là choses de coulisses, car le cinéma comme le théâtre a ses coulisses, et pendant que l'un de ses figurants se prenait ainsi au sérieux, Henry Roussell, sous le chaud soleil, travaillait. Il réglait la rencontre de Violetta (Raquel Meller) et

pendant 12 jours. A Séville, succéda Zamora. Là, réalisant un véritable tour de force, Henry Roussell réussit à tourner, à l'intérieur de la cathédrale, nombre de scènes qui, bien certainement, lorsqu'elles seront projetées sur l'écran, y feront l'effet de gravures exécutées par un maître du clair-obscur. Et puis ce fut le retour à Paris où, par un effet de contraste, comme le cinéma en est friand, les interprètes de Henry Roussell se trouvèrent jetés brusquement au milieu des splendeurs de la Cour Impériale.

Pour commencer, Henry Roussell recons-

titua, dans le détail, les fêtes qui furent données aux Tuileries à l'occasion du mariage de Napoléon III et d'Eugénie de Montijo, puis, ayant obtenu du ministère des Beaux-Arts l'autorisation de « tourner » dans le château et le parc de Compiègne, durant trois jours il fit régner dans la noble demeure une activité d'un précis modernisme qui donna naissance à une suite de tableaux dont Winterhalter eut été jaloux. Là, M. André Roanne qui dans *Violettes Impériales* incarne un élégant et ardent lieutenant au régiment des Guides, vint se joindre à ses camarades en son ébouissant costume rouge, vert et or, pour permettre au drame qui met aux prises Violetta et l'Impératrice, de se nouer.

En présence de Napoléon III (M. Dorrelly) et d'Eugénie, Violetta, chaperonnée par le comte de Morny (M. Guilbert), faisait connaissance avec les dames d'honneur de l'Impératrice (Mlles Claude France, Farnèze, Suzy Béryl). Et Ra-



Dans la cathédrale de Zamora.  
Au milieu, Mmes RAQUEL MELLER  
SUZANNE BIANCHETTI et DE CASTILLO

quel Meller, toute menue en sa robe d'or-gandi blanc semée de bouquets roses et sous son grand chapeau à brides, s'éloignait riieuse au bras de Suzanne Bianchetti sous l'œil charmé, mais indécis, d'André Roanne.

Le long des escaliers où des Cent Gardes faisaient la haie, la foule des invités, en grande toilette, allait et venait, et le vieux château fermait l'horizon de sa ligne basse et nette...

Je crois que cette succession de tableaux de vie luxueuse et légère et de scènes de vie fiévreuse et populaire sera une des raisons les plus sûres du succès que ne manquera pas de connaître *Violettes Impériales*. Ce succès, M. Henry Roussell l'a, dès à présent, bien mérité en faisant, pendant plus de quatre mois, un effort quotidien, comme il en a encore été rarement fait au Cinéma, et aussi en donnant à la grande artiste qu'est Raquel Meller des partenaires qui ne sont pas indignes d'elle et, enfin, en apportant dans la mise au point du moindre détail, ce soin et cette minutie sans lesquels un film de reconstitution historique n'est qu'un corps sans âme, nippé de pièces et de morceaux.

On a déjà dit, au lendemain des *Opprimés*, qu'Henry Roussell est le Victorien Sardou du cinéma. Il s'en est peut-être trouvé qui ont jugé cette affirmation trop audacieuse. A ceux-là, *Violettes Impériales* viendra prouver qu'ils ont eu tort de reculer devant une comparaison qui s'impose et qui est toute à l'honneur de l'auteur de *La Vérité*, de *Visages voilés*, *Ames closes*.

RENE JEANNE.

### Cinémagazine à Nice

— Tout récemment, on a donné une représentation théâtrale en plein air, afin de lancer Nice comme station estivale. On a joué *Les Romanesques*, de Rostand. Les principaux rôles étaient tenus par des artistes connus dans le monde cinématographique : Johanna Sutter, George Térof, Henri Bose, L. Volnys.

— Gina Palerme est venue récemment se reposer quelques jours auprès de sa mère, dans sa propriété de Beausoleil.

— Arlette Marchal termine au studio Pathé le film qu'elle tourne sous la direction de Mlle Vignaud.

— La Stoll film Company de Londres doit venir ici, sous peu, réaliser un film.

P. BUISINE.

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de

## L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)  
qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

### LES POÈMES DE L'ECRAN



Cette scène nous montre les principaux interprètes du film de RENÉ LEPRINCE :  
Le petit RAUZANA (Charles Mac-Lance),  
CHARLES LAMY (Le juge) et BÉRENGÈRE (Mac-Miche)

## UN BON PETIT DIABLE

L'enfance, fleur à peine éclose  
A beaucoup pleuré, beaucoup ri  
Aux livres qu'habillait de rose  
Madame de Ségur, son auteur favori ;

Elle aimait qu'un bon petit diable  
Apprît de travers sa leçon,  
Le trouvant surtout impayable  
Quand il joue à Mac-Miche un tour de sa façon.

Ce compagnon de mon enfance  
A l'écran, je l'ai reconnu,  
Et ce serait me faire offense  
Que me croire insensible à son charme ingénu.

OLIVIER de GOURCUFF.

(Tous droits réservés).

## UN BLASPHEME

UN critique dramatique, ne rougissant pas de sa qualité d'orfèvre, vient d'exalter, en passant, les mérites des artistes de théâtre en les opposant à ceux des acteurs de cinéma. Les premiers remplissent, selon lui, une haute mission artistique, les seconds ne se livreraient qu'à un « métier ».

M. Edmond Sée se déclare très étonné, par exemple, de voir une aristocratique jeune fille de 22 ans, célèbre par sa beauté, céder à une vocation irrésistible pour l'écran. « Ni la menace d'un père, dit-il avec émotion, ni la douleur d'une mère, ni un internement prolongé dans un couvent ne purent la détourner de son projet... Etrange vocation en vérité, et dont nous ne trouvons guère d'exemples jusqu'à présent. »

Si cette jeune fille avait eu la passion du théâtre, ajoute l'auteur de l'*Indiscret*, on comprendrait cette héroïque obstination. Pour avoir l'honneur de monter sur les planches, on peut abandonner tout : famille, fortune, fiancé. Mais « autre chose est d'incarner de tout son cœur des héroïnes, nobles, pathétiques ou troublantes, de communier intimement en leurs souffrances, en leurs angoisses morales et sentimentales avant de régner, d'agir directement sur une foule haletante; autre chose de courir silencieusement maintes aventures fantastiques, romanesques, trépidantes, de mimer par petites tranches l'effroi, la douleur, l'amour, à seule fin de voir reproduire tout cela sur l'écran ».

Notons, en passant, que ce diptyque est composé d'une façon singulièrement arbitraire et tendancieuse. Une artiste de cinéma peut parfaitement incarner « de tout son cœur » des héroïnes « nobles, pathétiques ou troublantes » lorsqu'on lui confie un scénario décent. Et, en droit, sinon en fait, la technique de l'écran n'est pas irrémédiablement vouée, par définition, à la sottise romanesque et à la trépidation éternelle.

Il est aussi injuste de faire tenir, théoriquement, tout l'art cinématographique dans les *Mystères de New-York*, qu'il le serait de résumer tout l'effort de nos auteurs dramatiques dans le répertoire du Châtelet ou de l'Ambigu. Le principal grief que l'on peut faire aux auteurs de films est, au contraire, leur tendance fâcheuse à se conten-

ter, pour l'écran, d'une technique et d'une littérature purement théâtrales. Passons.

La grande injustice que commet M. Edmond Sée — qui n'a évidemment pas étudié de très près les possibilités du cinéma — réside dans sa fausse appréciation de l'effort artistique et de la dépense dramatique des acteurs de l'écran. Cette extériorisation, cette lutte, ce don passionné de soi-même qu'il admire chez nos comédiens de théâtre existent à un degré plus élevé encore chez les interprètes de l'art silencieux.

Eux aussi ont à conquérir et à émouvoir une foule, mais ce corps-à-corps est plus ardent et plus fiévreux, puisqu'ils ne peuvent pas compter sur le secours de la parole et qu'ils ne disposent que d'un temps de combat limité. L'acteur de cinéma ne connaît pas, comme son camarade de théâtre, l'automatisme de cent représentations successives d'un rôle. Il n'a pas le temps de s'enliser dans une routine quotidienne. Il ne vit que la minute intense et vibrante d'une répétition générale sans lendemain. Il se sait guetté par l'œil de l'objectif, beaucoup plus impitoyable que celui des critiques; il sait que ses moindres maladresses et ses plus légères défaillances seront fixées pour toujours et affichées dans l'univers sur des milliers de tableaux blancs.

Il joue donc une grosse partie et s'y prépare avec autant de foi, d'ardeur et d'émotion que ses collègues de la scène. Le jeu théâtral admet volontiers le remplissage et le déblayage. Le cinéma exige, sans cesse, des expressions essentielles et des paroxysmes. L'acteur muet — qu'il faut, bien entendu, ne pas confondre avec le mime — doit fournir un effort dramatique réfléchi, raisonné, et d'une puissance intérieure trop souvent inconnue entre les frises et la rampe. Cet effort est concentré, ramassé, tendu comme un arc. Dans ce que M. Edmond Sée appelle dédaigneusement les « petites tranches » d'émotion, nous apercevons une série de points culminants de l'expression pathétique d'un artiste. Ce « métier » a donc bien toutes les caractéristiques, toute la noblesse, tous les doutes angoissants et la glorieuse incertitude de l'art dramatique.

Tout ce que M. Edmond Sée nous dit des artistes de théâtre peut s'appliquer aux artistes de cinéma. Mais il se trompe en croyant qu'à ses professionnels le plateau offre, avec le public, un contact plus étroit et plus direct que l'écran. Les « as » du cinéma, dit-il, ne goûtent artistiquement,

au contraire de leurs camarades les acteurs, que des joies, une griserie, un orgueil professionnel indirect et, si j'ose dire, de seconde main.

Quelle erreur! Il faut être singulièrement ignorant des ressources de la vision animée pour ne pas savoir que le « corps astral » d'un artiste, transfiguré, sublimisé et divinisé par la lumière, exerce sur une foule une fascination irrésistible. Un visage expressif, fouillé par le rayon électrique, étudié de près, détaillé, grossi par les premiers plans, est infiniment plus émouvant que le masque de porcelaine d'une comédienne aperçu au delà de la rampe.

L'artiste de cinéma qui se trouve dans une salle au moment où l'on projette son film, goûte une joie et un orgueil professionnels prodigieux. Il assiste à l'envoûtement silencieux de tout un public, il mesure la force centuplée de ses regards, de ses sourires ou de ses larmes. A l'écran, l'acteur se donne plus complètement et plus efficacement qu'à la scène. Il hypnotise et il y fascine. Cette observation peut se vérifier très facilement puisqu'en France les artistes de cinéma n'appartiennent pas, comme l'ima-

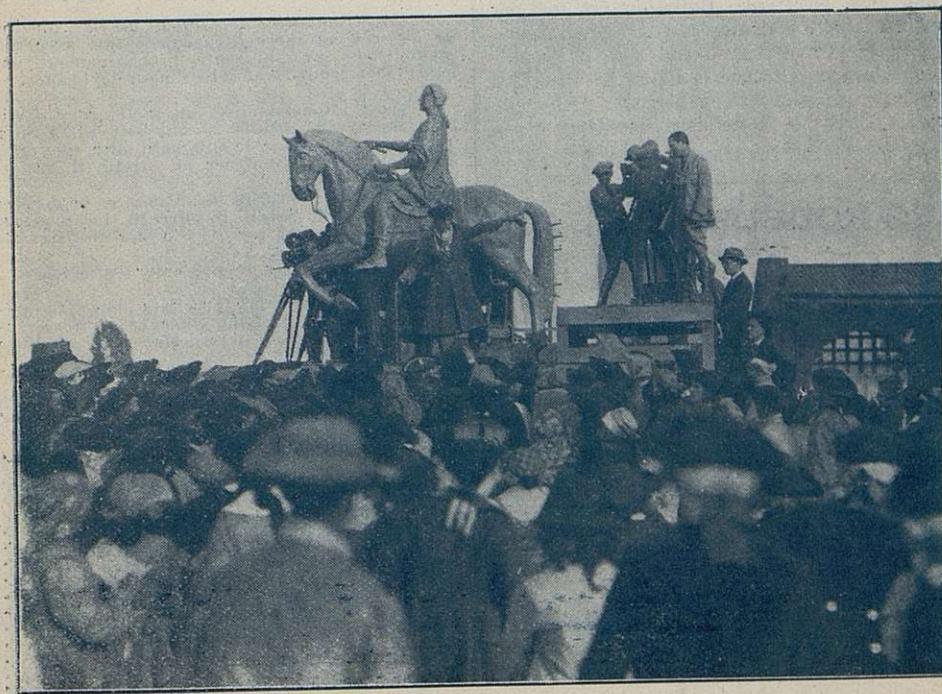
gine M. Edmond Sée, à une « espèce particulière », mais paraissent alternativement sur les planches ou sur la toile.

Demandez à telle de nos plus illustres comédennes du Théâtre-Français si sa plus modeste création de cinéma ne lui a pas permis de « régner et d'agir directement sur une foule haletante » avec beaucoup plus d'intensité que dans ses plus importantes réalisations scéniques. Le spectateur de cinéma est plus profondément conquis par ses acteurs que le public théâtral. Il ne faut donc pas trop s'étonner de voir une jeune fille de 22 ans ambitionner pour sa beauté et son talent cette carrière magnifiquement dominatrice qui lui réserve, soyez-en sûrs, les joies artistiques les plus rares et les plus puissantes, si elle sait choisir son répertoire.

M. Edmond Sée a calomnié les interprètes de l'écran. Je viens de le lui reprocher avec courtoisie. Je souhaite que son blasphème ne lui suscite pas, dans le milieu irritable des studios, des contradicteurs infiniment moins parlementaires.

EMILE VUILLERMOZ.

## L'HISTOIRE DE FRANCE "Goût Américain"



REX INGRAM tournant une scène de foule de « Scaramouche » qui n'est pas encore terminée. On peut voir le réalisateur debout sur l'estrade auprès des opérateurs. Devant la statue, RAMON NAVARRO qui interprète le rôle de Scaramouche

## SCÉNARIOS

## L'HOMME SANS NOM

5<sup>e</sup> Chapitre : Les Cornes du Taureau

A TRAVERS l'Espagne, Pierre et Dodd donnent la chasse à Pol. Calvalcade furieuse. Ils le retrouvent à Madrid, dans une auberge fréquentée par les toréadors. Dégoûté des mariages marocains, Nissen a emmené sa fille visiter l'Espagne. A Séville, au cours d'une tauromachie, Pierre et Dodd poursuivent leur homme jusque dans l'arène. Pol regagne l'auberge pour y reprendre le sac qui contient les millions volés à Nissen. Quand ses poursuivants pénètrent dans sa chambre, ils l'y trouvent mort. Pol a été assassiné par d'autres gredins qui ont fui avec l'argent, sans doute vers Barcelone. Les chasseurs courent après lui. Au principal hôtel, ils retrouvent Marguerite et son père. On soupçonne un certain prince Boroszov d'être le voleur. Les efforts de Pierre pour le reconnaître lui font avoir une amusante aventure sous le costume d'un ouvrier plombier, puis un souper dans l'hôtel transformé en maison de danses espagnoles, puis une évacuation par une cheminée. Enfin, l'on assiste à un grand match de boxe où le Boroszov est démasqué, mais il réussit à s'enfuir. Pierre et Dodd le poursuivent jusque sur le port de Barcelone. Lutte effrayante dans les charpentes d'une grue électrique. Boroszov est tué par Dodd. Pierre a couru les plus grands dangers. Nissen va le remercier quand, sous le maquillage de nègre qui cache la figure de Pierre, il reconnaît celui-ci. Il le signale. Nouvelle chasse. Pierre se jette dans une chaloupe à pétrole et s'enfuit.

## LES RODEURS DE L'AIR

8<sup>e</sup> Epis. : L'Usine Mystérieuse

GEORGE ROCKWELL et le brigadier Tinguett s'introduisent dans le hangar en dépit de la surveillance qu'exercent les hommes de Santro.

Dans le sous-sol du garage, il y a de puissantes chaudières. Sous les charpentes se trouve une cuve remplie d'eau. George Rockwell et Tinguett se sont glissés dans les charpentes qui surplombent la cuve. A ce moment, le chauffeur lâche un jet de vapeur qui force les deux jeunes gens à s'enfuir.

Dans le hangar nous assistons à une discussion véhémente entre Santro et son complice Murdock. Santro lutte avec Murdock et réussit à faire tomber son adversaire dans la cuve.

A ce moment, Rockwell et Tanguett pénètrent dans le hangar. Ils sont suivis par Jeanne Elliott. Tandis que les deux amis essaient d'arracher à Santro les fameux plans, ils sont assaillis par des hommes à la solde du Rôdeur de l'Air. Pendant que cette lutte se déroule, Jeanne, qui a cru voir Santro emporter les plans dans l'avion, a l'imprudence d'y pénétrer. Santro, s'arrachant des mains de ses adversaires, saute dans son avion et part.

Tandis que Santro raille la jeune fille, Jeanne, qui n'a pas perdu son sang-froid, s'empare de la serviette contenant les plans et la jette par un des hublots de l'avion. S'approchant de Santro, elle lui soustrait son revolver et, le menaçant, l'oblige à la ramener dans la propriété de son père. Santro voulant la maltraiter, Jeanne tire sur lui ; il tombe, mais ce n'est qu'une feinte, au moment où la jeune fille se penche sur lui, le misérable se redresse, la désarme et l'emmène dans le laboratoire du professeur Elliott. Il sait que des duplicata des plans sont cachés dans un meuble. Santro demande à Jeanne le secret du meuble, mais la jeune fille peut s'emparer du téléphone et avertir Rockwell et son père. Elle tombe évanouie...

## CE QUE L'ON DIT

— C'est Maurice Kéroul qui va tourner *Grand'Mère* avec, pour interprètes, Geneviève Félix, Berthe Jalabert et Ferrari.

— *Les Grenouilles demandent un Roi*, un film de 500 mètres merveilleusement fait avec des grenouilles, sera présenté prochainement par les G. P. C., qui l'ont acheté pour la France.

— C'est Edouard José, un metteur en scène français, établi depuis 25 ans aux Etats-Unis, qui mettra en scène le prochain film que Miss Pearl White doit tourner au studio d'Epiney.

— Abrams a terminé *La Voyante*, le dernier film où parut Sarah Bernhardt. Le montage sera un peu long, car il y a des milliers de mètres de négatifs.

On pense pouvoir le présenter en octobre.

— C'est le 2 octobre prochain que sera présenté, à Marivaux, *L'Araignée et la Rose*, interprété par Gaston Glass, Mac Kim et Alice Lake.

LUCIEN DOUBLON.

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de

## L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)

qui sera publié

en feuilleton dans "LE MATIN"

## LES TRUCS DÉVOILÉS

## Trois fois le même... artiste à tout faire

par Z. ROLLINI

MON confrère Iris n'est pas seul à se voir poser des questions embarrassantes. Mes amis lecteurs, après avoir vainement essayé de déchiffrer les secrets du Septième Art et moins heureux qu'Edipe devant le Sphinx, s'adressent à moi pour avoir la solution de l'énigme :

« J'ai vu, m'écrit l'un de mes correspondants, dans un film récent, un personnage se dédoubler ainsi :

« Harold Lloyd, en état d'ébriété, va à rencontre d'un sien ami américain qui n'ayant pas observé le régime sec, a la vue légèrement troublée par l'abus des spiritueux, il voit double... et même triple. Et pour donner l'impression ressentie par ce pochard, Harold Lloyd partant du fond du décor, semble se dédoubler en marchant jusqu'à l'apparition de trois fois le même individu. »

Mon cher correspondant, ce phénomène cinématographique n'a rien de sorcier et peut s'expliquer ainsi :

## Première opération :

Une raie, imperceptible à la photographie, sera tracée sur le sol. Notre personnage partira du fond du décor, viendra en titubant vers l'appareil, et marchera en zig-zag, en suivant la raie.

## Deuxième opération :

Un rideau de velours noir sera tendu au fond du décor, précaution à prendre pour le cas où l'appareil de prise de vues serait déplacé, afin de ne pas doubler le décor ni les autres personnages, le repérage devant être parfait. Ensuite on surimpressionnera le même personnage qui recommencera à partir du fond en suivant la raie citée plus haut en zig-zag.

## Troisième opération :

Même jeu que le précédent. Vous obtiendrez donc une impression et deux surimpressions sur le même négatif. A la reproduction du positif on verra sur l'écran le personnage se dédoubler en mar-

chant comme le représente notre figure (1). Voyez, mon cher correspondant, qu'avec un truc simplet, il est facile parfois d'obtenir un résultat qui ne manque pas de produire son effet sur le public.



FIG. 1. — Trois fois le même

## Autre question :

Pourquoi l'héroïne d'un film, si elle exerce la profession de danseuse, est-elle vue de loin quand elle danse, alors qu'on nous la montre toujours en grosse projection quand elle joue ?

Il s'agit là d'utiliser, avec adresse, toute la technique des premiers et des arrières-plans cinématographiques parce qu'il y a substitution de personne. C'est là, d'ailleurs, un grand avantage sur le théâtre... Au théâtre, on ne peut pas réaliser ce tour de force, ni truquer, ou alors le truc se voit, et la mèche est éventée, tandis qu'au cinéma...

Il est de règle qu'une artiste de cinéma doit savoir tout faire. Beaucoup de jolies femmes s'imaginent que, si elles n'ont jamais pratiqué les sports, elles sont incapables de faire du cinéma. Erreur ! Ce qui est réellement nécessaire, c'est d'être jeune, jolie, intelligente, d'avoir un visage mobile et, ce qui ne nuit jamais, être comédienne... mais comédienne de cinéma et surtout, je l'ai dit dans un article consacré spécialement à ce sujet et paru en son temps dans *Cinémagazine*, être... photogénique !

Je le répète, Mesdames, si vous voulez faire du cinéma soyez belles et photogéniques, mais il n'est pas nécessaire, comme



FIG. 2. — Aperçu des différents plans. C'est la même artiste qui a joué la scène et exécuté ces différents plans... aussi n'est-elle pas masquée.

beaucoup d'entre vous semblent le croire, que vous sachiez tout faire, et sur ce chapi-

tre les Américaines ne sont pas plus malignes que vous...

Dans certaines vues cinématographiques, quand on montre au public de l'écran une danseuse qui, au cours du film, joue un rôle tragique, comme il est assez difficile de trouver un sujet idéal, on est bien obligé de truquer un peu... cela se comprend! Une danseuse n'est pas forcément tragédienne. La tragédie et la chorégraphie sont deux arts différents, chacun demandant de longues études et un tempérament spécial.

Voilà pourquoi au cinéma, le metteur en scène a généralement recours au truquage du premier et de l'arrière-plan. Un des trucs les plus employés est celui de la danseuse masquée.

Grâce au masque, le public ne peut distinguer s'il y a substitution de personne, et truquer dans ces conditions est relativement facile... prenons un exemple :

L'héroïne entre en scène (vue prise en premier plan) et prend la position du premier pas de la danse; ce mouvement est enchaîné avec un arrière-plan; alors paraît la véritable danseuse qui, dans le même costume que la précédente, se met à exécuter son numéro; la danse terminée l'arrière-plan est enchaîné avec un premier plan.

C'est alors la tragédienne qui paraît à l'écran, le visage bien éclairé. Pour couper l'action, on nous montrera une vue de la salle applaudissant frénétiquement, et la tragédienne, en exhibant deux rangées de dents blanches perlées, remerciera le public, prenant pour son compte le succès que lui a si bien mérité « la danseuse inconnue » car, sachez-le, amis lecteurs et charmantes lectrices, jamais le nom de la danseuse ne paraît sur l'écran, et, cela se comprend, il faut laisser au public l'illusion que l'héroïne d'un film sait tout faire... danser à la perfection monter à cheval comme un cow-boy, nager comme un poisson, sauter en souriant d'un rocher sur un autre au-dessus d'un gouffre profond, franchir les torrents les plus rapides, conduire une auto de course à la victoire, être la reine du volant, bref savoir faire toutes sortes d'acrobaties plus périlleuses les unes que les autres... à l'arrière-plan... alors qu'en réalité, il lui suffira (et c'est déjà joli) d'être une belle comédienne et de savoir, après toutes ces péripéties sans nombre, venir saluer et sourire... en premier plan.

En résumé, le truquage est un expédient

dont on se sert faute de mieux, mais distinguons : notre figure (2) nous donne un aperçu des différents plans, et c'est ici la même artiste qui a réellement joué la scène à tous les plans... Aussi n'est-elle pas masquée...

Certains de mes lecteurs, après avoir lu mes articles, s'imaginent qu'au cinéma tout est truqué... C'est là une erreur!

Il y a des difficultés qu'il faut surmonter. On n'a pas toujours à portée de l'objectif, pour l'exécution d'un scénario, les éléments déchainés, ou les événements de la rue; c'est très joli de faire vrai, mais encore faut-il pouvoir?

Il est bien rare qu'un opérateur cinématographique soit présent quand une femme tombe par la fenêtre, quand une auto fait panache, ou qu'un malheureux aviateur pique le nez vers le sol!...

... Alors?

... Alors le metteur en scène est bien obligé de tourner la difficulté, il s'ingénie à trouver un truc pour remplacer la réalité, et voilà pourquoi le truquage est souvent nécessaire, mais de là à croire qu'au cinéma tout est truqué... c'est un peu exagéré.

Maintenant, pour édifier certains grin-

cheux qui me font grief de dévoiler « les trucs du cinéma », je les prie de méditer ceci :

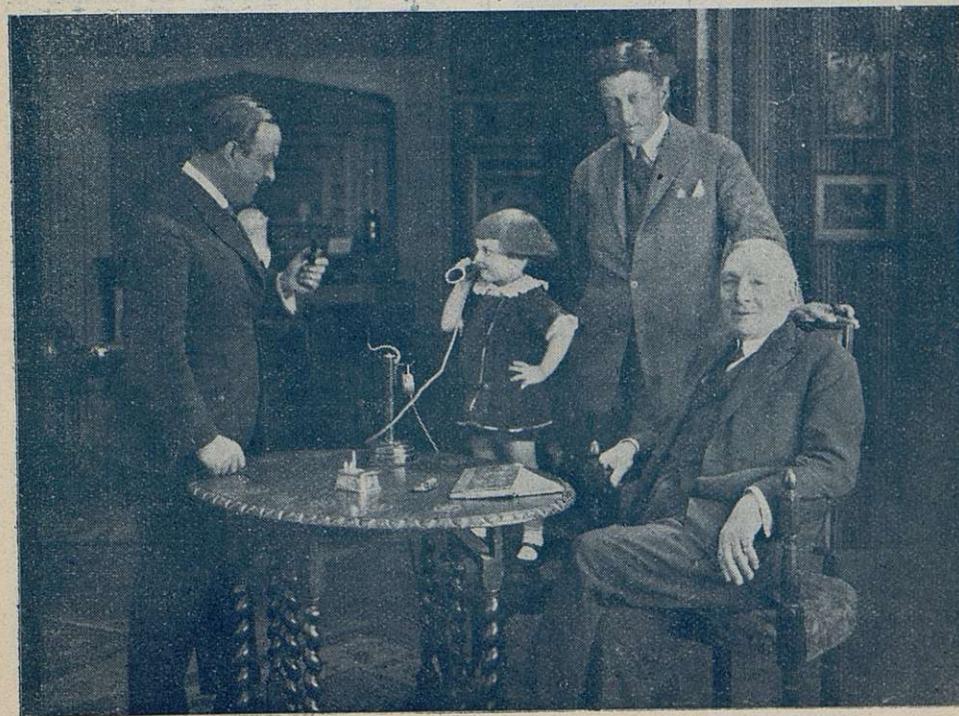
Une importante maison vient de tourner au « Colisée Théâtre de Londres », un film documentaire montrant la machinerie et l'appareillage électrique d'une grande scène. Ce film, je n'en doute pas, ne peut manquer d'intéresser les amis du cinéma, toujours avides de connaître l'envers de l'écran!

Mes explications pourtant détaillées n'étaient sans doute pas suffisantes, et ont soulevé... un lièvre.

Nous allons maintenant connaître la vie des coulisses cinématographiques et cela me fait plaisir. Car il n'est pas mauvais que le public le sache : le cinéma est un métier assez compliqué qu'il faut apprendre pour le bien posséder et il est parfois imprudent de confier des capitaux pour l'exécution d'un film à certains bonimenteurs ne connaissant rien à la technique cinématographique et qui, quand ils ont raconté ce qu'ils vont faire et encaissé l'argent, ont en partie terminé leur besogne.

Z. ROLLINI.

## AUX STUDIOS DU FILM D'ART, A NEUILLY



On prépare une scène du « Secret de Polichinelle »  
De gauche à droite: RENÉ HERVIL, qui met en scène; le jeune star MAURICE SIGRIST;  
M. VANDAL, l'actif directeur des studios du Film d'Art, et MAURICE DE FÉRAUDY,  
le grand artiste de la Comédie-Française.

## Comment faire un Film à domicile

ON croit volontiers, en France, que le film américain se fabrique exclusivement à coups de millions de dollars, dans des studios splendidement équipés. Un curieux article de notre confrère *Novie Weekly*, nous montre un type complètement différent : le film établi en famille!

Mrs. Russell, qui habite à Gloversville dans les Adirondacks, a commencé par écrire dans des magazines de Cinéma, adaptant en nouvelles des films connus. Puis elle vendit un scénario à Kalem, en proposa un à Ince, pour lequel celui-ci offrit 150 dollars; Mrs Russell refusa l'offre. Jack Kerrigan ne voulut point du scénario, le trouvant trop acrobatique, car il venait de se briser une jambe. Finalement, Mrs Russell ressembla quelques capitaux, tourna le film elle-même et parvint — ce qui est plus remarquable — à le placer.

Elle reçut alors la commande de films de plein air, en deux parties, à tourner dans les Adirondacks. Pour exécuter les quelques scènes d'intérieur indispensables, un skating-rink désaffecté de Gloversville fut muni de lampes électriques et équipé en studio.

La commande livrée, Mrs Russell chercha un sujet de film, et choisit, sur la suggestion d'une amie, un vieux mélodrame désuet — si désuet qu'il était tombé dans le domaine — intitulé *Dix Nuits au Bar*. D'autre part, son mari rêvait de tourner, comme clou du film, le flottage des bûches, les embâcles, les coups de dynamite destinés à dégager le cours d'eau (nous avons lu cela dans les romans d'E. S. White et nous l'avons vu dans un film récent interprété par Priscilla Dean). Aucun rapport d'ailleurs entre le sujet du drame et le flottage des bûches, mais c'était chose facile à arranger.

Gloversville, heureux de devenir un Los Angeles au petit pied, fournit des capitaux et des figurants bénévoles. M. Russell, homme de bureau mais rompu aux sports, interpréta le film et sauta de bûche en bûche; sa fille Evangelina jouait le premier rôle féminin; une jeune interprète professionnelle, Baby Ivy Ward, représentait l'inévitable enfant. Après avoir commandité et figuré, le tout Gloversville alla voir le film qui passa ensuite dans les villes voisines. La tendance nettement antialcoolique

de l'œuvre la fit demander par les partisans du régime « sec ». Peu à peu, elle se répandit par les Etats-Unis, et, aux dernières nouvelles, elle avait rapporté trois millions de dollars.

Evidemment, Mrs Russell a rencontré une série de chances particulièrement favorables — et d'ailleurs nous n'avons aucune idée précise quant à la valeur artistique de son œuvre. Trop souvent les travaux d'amateurs, engagés dans ces conditions, aboutissent à des résultats médiocres. A ce point de vue *Corsica* et le *Pauvre village*, de MM. Amiguet et Jean Hervé, où il y avait une excellente figuration locale, constituent d'heureuses exceptions. Je me souviens d'un film, tourné par une troupe d'amateurs marseillais — si manifestement marseillais que, rien qu'à les voir, on entendait l'accent, et où le sujet de *Phèdre* était transposé en Provence avec une touchante naïveté. Il y avait un sous-titre remarquable et qui fit sensation : on y racontait qu'un diplomate, prévenu par dépêche, à Tokio, que son honneur était menacé, arrivait le lendemain sur la Canebière.

Il est cependant toute une catégorie d'œuvres qui pourraient être tournées de cette manière, à peu de frais; un observateur, retiré au fond de quelque province tranquille, ne pourrait-il, lentement, patiemment, retracer les travaux et les jours de ceux qui vivent autour de lui?

*Nanouk*, cette œuvre de premier ordre, a été conçue selon une telle formule. Et, chose singulière, en voyant *Nanouk*, je pensais instinctivement à une autre œuvre, littéraire, celle-là, où la vie quotidienne est décrite de manière si forte et si simple à la fois : le charmant *Moulin du Frau*, d'Eugène Le Roy.

Pour réussir une telle tentative, pour ramasser en un film l'épopée quotidienne d'un moulin, d'une ferme, la biographie d'un bûcheron, d'un pâtre, d'un charbonnier, il ne serait pas besoin d'importantes ressources matérielles, mais au premier chef, d'une patience, d'un goût et d'un tact extrêmes.

Certes, de telles réalisations ne pourraient prétendre à l'effet puissant, lointain, de *Nanouk*. Mais elles auraient pour nous un charme familier qu'on apprécierait, par exemple, après avoir vu quelque comédie

## LIBRES-PROPOS

### Intolérance

Dès que, dans un film américain, nous voyons un jeune monsieur à moustaches, nous savons qu'il va jouer un vilain rôle. Les braves gens sont toujours rasés... par les autres. Pourtant l'évolution des mœurs et des têtes ne cesse pas. Tous les traits dans la vie n'ont pas la figure glabre et les moustaches peuvent ne pas manquer de vertu. Mais le cinéma d'outre-Atlantique s'est imposé quelques règles générales pour justifier des exceptions. Plus tard, nous verrons changer les visages conventionnels. Car nous admettons très bien qu'une canaille ait la physionomie d'un honnête homme et réciproquement. Et puis la mode impose ses caprices. Mais ce que le public ne comprendrait pas, pas plus aux Etats-Unis qu'en France, c'est que sur l'écran ou dans la vie un domestique portât un lorgnon ou qu'un garçon de café s'affublât d'un monocle. L'un et l'autre pourraient en avoir besoin, mais ils doivent s'en passer. Et l'on dit que les privilèges ont été abolis!

LUCIEN WAHL.

### " L'Autre Aile "



Un instantané plein d'imprévu : CHARLES VANEL se démaquille sous l'œil amusé de MARTHE FERRARE (tous deux interprètes de « L'Autre Aile »).

mondaine à la de Mille, ou quelque évocation à grand spectacle venue d'Allemagne. A une condition, toutefois, c'est de suivre Eugène Le Roy plutôt que M. René Bazin, de ne pas essayer de faire du film un prêche moral ou politique déguisé, une œuvre de propagande destinée à favoriser le « retour à la Terre ». De tels objets on peut les atteindre, mais pas exprès; il faut que la leçon se dégage d'elle-même, sinon le public se rebiffe et tout l'effet — artistique et pratique — est perdu.

LIONEL LANDRY.

### Anniversaire

## SUZANNE GRANDAIS

IL y a trois ans, le 28 août 1920, disparaissait dans un tragique accident, celle qui fut la grande étoile du cinéma français : Suzanne Grandais. Le temps a passé, mais le nom de la charmante protagoniste demeure présent à toutes les mémoires. On réédite ses films qui furent les synonymes de succès.

Etonnante fut la carrière de cette petite artiste qui, découverte par Léonce Perret, débuta dans *Le Destin des Mères* et *Le Chef-lieu de canton*, sous la direction de Louis Feuillade, aux côtés de René Navarre. Dès lors ce fut une suite ininterrompue de succès; puis, soit avec Perret, d'Aucourt, Mercanton, Hervil, Baroncelli, Champavert et Burguet : *Le Noël de Francesca*, *La Dentellière*, *Main de fer*, *Le Mystère des Roches de Kador*, *La Rançon du Bonheur*, *La Force de l'argent*, *Chacun sa destinée*, *Fille d'amiral*, *Le Siège des Trois*, *Suzanne*, *Oh! ce baiser!* *Le Tablier blanc*, *Midinettes*, *Simplette*, *Mea Culpa*, etc..., etc..., et combien en passons-nous! pour terminer avec *L'Essor* une série de triomphes qui avaient fait de Suzanne Grandais notre meilleure artiste de cinéma.

Inégalée de son vivant en France, Suzanne n'a pas encore trouvé de remplaçante. Pendant longtemps encore sa gracieuse silhouette demeurera dans notre souvenir. A l'occasion de l'anniversaire de l'accident de Jouy-le-Chatel, *Cinémagazine*, ses lecteurs et les *Amis du Cinéma* ont une pensée toute particulière pour celle qui, pendant près de dix ans fut l'idole du public et contribua à faire aimer notre cinéma en France et à l'Étranger. J. P.

## Ce que sera la Saison prochaine<sup>(1)</sup>

**T**OUJOURS fidèles à leurs promesses, les Etablissements Gaumont vont présenter au public une série de films d'un intérêt exceptionnel.

De Louis Feuillade, le maître incontesté du ciné-roman français, nous pourrions applaudir une nouvelle série dramatique en cinq époques :

### VINDICTA.

Interprété par Ginette Maddie, B'scot, Andrée Lionnel, Floresco, Herrmann, Lise Jaux, Derigal, Lucien Dalsace et Charpentier, tous artistes aimés du public. Ce drame d'aventures sensationnelles vous fera assister à un tremblement de terre et à l'explosion d'un navire parfaitement réglés.

Avec :

### L'ESPIONNE.

mis en scène par Henri Desfontaines, dont nous connaissons le talent de réalisateur, le célèbre drame de Sardou connaîtra, à l'écran, le succès qu'il a remporté sur la scène. Des artistes comme Claude Mérelle, Candé, Madys, Decœur, Mme Jalabert en campent les principaux personnages avec leur talent habituel.

### LE GAMIN DE PARIS

L'œuvre récente de Louis Feuillade n'est pas un ciné-roman... Habilement conduite, elle marquera la réapparition à l'écran d'un jeune artiste qui connut pendant longtemps le succès : René Poyen, dit Bout de Zan. Avec Sandra Milowanoff, Candé, Jean Devalde, Charpentier, le *Gamin de Paris* amusera bien des salles et sa minuscule partenaire, la jeune Bouboule, filleule de Mistinguett, connaîtra sans aucun doute une popularité méritée.

### CHATEAU HISTORIQUE

Une autre pièce de théâtre, réalisée à l'écran, d'après l'œuvre d'Alexandre Bisson et J. Berr de Turique. Henri Desfontaines est l'adaptateur de ce nouveau film, c'est dire qu'il sera, en tous points, intéressant.

### GENEVIÈVE

d'après de chef-d'œuvre de Lamartine va connaître le même succès que son pré-

(1) Voir le n° 33 - 1923.

décesseur, *Jocelyn*. Léon Poirier n'en est-il pas le réalisateur et Myrta, la principale interprète.

### L'INSIGNE MYSTÉRIEUX.

d'après *L'Épingle Noire*, de G. Lenôtre, fera revivre devant le public d'intéressants épisodes se déroulant sous la Terre blanche. France Dhélia, Candé, Fernand Herrmann, Dartagnan en sont les protagonistes.

### L'ŒILLET BLANC

d'Henri Desfontaines. Sa distribution homogène, son adroite réalisation en feront un des succès de l'année.

Du genre dramatique, passons aux comédies. Pierre Colombier, l'auteur de maintes bandes si spirituelles, a mis en scène, pour Gaumont, deux de ses meilleures œuvres :

### PAR DESSUS LE MUR

interprété par la charmante Dolly Davis, Jean Dehelly et Charpentier, puis :

### SOIRÉE MONDAINE

amusante pochade dont les protagonistes Paulette Ray, Pierrette Caillol, André Luguet et Floresco campent leurs personnages avec une adresse rare.

Enfin,

### LA GOSSELINE.

la toute dernière production de Louis Feuillade, nous montrera de nouveau la petite Bouboule, René Poyen (Bout de Zan) et Alice Tissot.

Voilà pour la production française. Et encore ne la citons-nous pas intégralement. Les films étrangers, que les Etablissements Gaumont présenteront nombreux, cette année, ont fait leurs preuves hors de France.

En Amérique :

### P'TIT PÈRE

(*Daddy*) la dernière production de Jackie Coogan où le petit prodige se montre de nouveau merveilleux dans une création des plus touchantes.

### AVEC LES LOUPS

(*Brawn of the North*). Une saisissante production dont la star est Irène Rich, et le protagoniste... à quatre pattes, Stron-

gheart, le fameux chien policier qui vient de remporter un véritable triomphe dans *Hurle à la Mort*.

### PIERRE LE GRAND

(Hamilton film). Production historique, avec Emile Jannings. Son succès aux Etats-Unis a été considérable.

On applaudira également d'outre-Atlantique, *Jacqueline*, avec Marguerite Courtot; *La Nuit tragique*, avec Sam de Grasse; *Au bord du gouffre*, avec Tessie Gérard; *L'Eclaircie*, avec Colleen Moore; *Le Héros de la rue*, *Après la Tempête* et *Pauvre Riche*, avec Wesley Barry (Grain de Son); d'amusantes comédies avec *Diavolo*, alias Richard Talmadge, d'hilarants comiques avec *Frigo*, alias Buster Keaton, et deux grands documentaires sensationnels, *La Croisière blanche* et *A l'assaut du Mont Everest* complètent cette liste des plus éclectiques.

Les films suédois, si goûtés en France, retrouveront de nouveau leurs admirateurs avec :

### LE VIEUX MANOIR

Un véritable petit chef-d'œuvre rempli de vérité et d'émotion, dont l'action se déroule au pays des rennes, avec la toute gracieuse Marie Johnson. Les deux dernières productions de Victor Sjöstrom avant son départ pour l'Amérique :

### LE VAISSEAU TRAGIQUE

interprété par Matheson, Lang, Jenny Hanselquist et Victor Sjöstrom, et

### LA MAISON CERNÉE

avec Victor Sjöstrom et Ivan Hedquist, d'après la pièce de Pierre Frondaie.

Enfin les meilleures productions de la cinématographie italienne : *La Blessure*, avec Francesca Bertini; *Le Mantau de pourpre*, avec Soava Gallone; *La Seconde Madame Tanqueray*, avec Pina Menichelli, etc., etc.

Tous ces films ne constituent pas le programme complet de la saison. Dès le 1<sup>er</sup> janvier prochain, la maison Gaumont lancera, sur le marché, de nouvelles bandes dont nous aurons l'occasion de parler et qui prouveront, une fois de plus, la vitalité de la grande maison française.

M. Edgard Costil, le Directeur des Services cinématographiques des Etablissements Gaumont (*Cinémagazine* l'a annoncé avec plaisir dans son précédent numéro) vient de recevoir la croix de Chevalier de

la Légion d'honneur pour les grands services qu'il a rendus à la cinématographie française.

Dès 1907, M. Costil entra aux Etablissements Gaumont après être resté dix ans dans l'édition musicale. Ayant fait ensuite un stage aux divers services de fabri-



M. EDGARD COSTIL

cation et de prise de vues, ce pionnier du cinéma fut chargé de la création du service de la Location des films, créant en même temps onze agences en France et de multiples filiales à l'étranger (Belgique, Suisse, Hollande, Egypte, Orient).

Directeur du Gaumont-Palace dès 1910, M. Costil donna à cet établissement un essor qui n'a jamais cessé depuis, s'acquittant également avec bonheur de la direction des nouvelles salles d'exploitation acquises par les Etablissements Gaumont.

Vice-président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie et du Syndicat des grands cinémas parisiens, administrateur de plusieurs sociétés cinématographiques contrôlées par la S. E. G., secrétaire de la Société des auteurs dramatiques et de la Société des auteurs, compositeurs de musique, M. Edgard Costil se voit attribuer en ces circonstances la juste récompense de son permanent labeur.

LUCIEN DOUBLON.

## ÉCHOS

## Le dernier film de Chaplin

Le film que vient de tourner Charlie Chaplin, d'après un scénario dont il est l'auteur, aura pour titre définitif *A Woman of Paris* (La Parisienne). On sait qu'Edna Purviance en est la protagoniste.

Il sera édité en Europe par les soins de l'Agence des United Artists, dirigée par M. Guy Groswell Smith. L'action de ce film se déroule en partie à Paris et, pour créer l'atmosphère parisienne, Charlie a eu recours à deux de nos compatriotes, MM. Jean de Limur et d'Abadie d'Arrast.

## Un document!

La direction du cinéma Marivaux a reçu de la Préfecture de police la lettre suivante :

« — Nous, préfet de police  
Vu l'arrêté des consuls du 12 Messidor, an VII,

Vu la loi du 6 août 1790, titre XI,  
Considérant que la représentation du film  
*La Naissance d'une nation* est de nature à troubler l'ordre public.

Arrêtons : Article premier. La représentation du film *La Naissance d'une nation* est interdite.

On ajoute même que M. Paul Ginisty qui a visé la bande de Griffith sous le n° 31.573 aurait été blâmé pour l'autorisation donnée à ce film tendancieux.

Tendancieux! Oh, censure, que de petites vilénies l'on commet en ton nom!... En réalité, il a suffi de la plainte d'un député cinéphobe pour arrêter ce film qui n'avait jamais occasionné le moindre trouble.

## Réception royale

Sa Majesté Marie de Roumanie s'est souvenue de l'empressement mis par Rudolph Valentino à prêter son concours aux fêtes de charité données pour les œuvres de son pays et « la Reine des Arts » a invité le célèbre artiste américain, ou plutôt italien, à passer, avec Mme Valentino, une journée entière, à Dinard, en son illustre compagnie...

Prochainement Rudolph Valentino retournera à Deauville. Il partira ensuite pour la Côte d'Azur, Naples et Florence.

Et Castanellata, son pays natal, le recevra enfin!

## Un incendie

Le feu s'est déclaré le mardi 21, chez Pathé Consortium, dans le studio de prises de vues de la rue du Cinématographe à Vincennes. Les dégâts matériels sont importants. Cet accident ne retardera pas le travail des metteurs en scène. Mme Germaine Dulac en profitera pour tourner les extérieurs de *Gossette*. Le travail continue aux studios de la rue du Bois comme par le passé. Félicitons-nous que cet incendie n'ait pas pris plus de proportions.

## « A la gare! »

C'est le titre du prochain film de Robert Saisdreau. Armand Bernard et Paulette Ray en seront les principaux interprètes.

## Un record

Nous apprenons avec plaisir que le négatif du très beau film de la Phocéa, *Mon Oncle Barbassou*, d'après le roman de Mario Uchard, vient enfin d'arriver à destination. Il y avait exactement 37 semaines et 4 jours que ce négatif avait été expédié à Paris. Après de multiples et laborieuses recherches effectuées par les administrations des chemins de fer et de la

douane, la Phocéa vient d'être enfin mise en mesure de satisfaire aux nombreuses demandes reçues pour ce film qui sera présenté à nouveau très prochainement.

## Le mariage Chaplin-Pola Negri

Ce que *Cinémagazine* avait prévu, s'est réalisé. Le mariage annoncé n'aura pas lieu. La publicité formidable faite autour des sol-disant fiançailles de Chaplin avec Pola Negri n'était qu'un bluff organisé par la Paramount d'Amérique pour lancer l'ex-étoile allemande aux Etats-Unis.

## On restaure...

Dans l'ex-théâtre Lamarck, complètement transformé, embelli, agrandi, M. Antoine Rasi-mi va ouvrir le « Montmartre-Palace », 94, rue Lamarck. Indépendamment des plus grandes productions cinématographiques, le « Montmartre-Palace » ne donnera pas comme inter-médés les traditionnels acrobates et diseurs, mais, en chair et en os, les plus grandes vedettes du cinéma, des théâtres et des concerts, telles que Mayol, Delna, de l'Opéra-Comique; Galipaux, Armande Cassive, Georgel, Dalbret et même... Antoine. Avec tous ces atouts, la réussite est certaine.

## On tourne, on va tourner

— Jean Angelo est actuellement à Vienne où il tourne *Der Herr im Spiele*. Il interprétera fort probablement plusieurs autres films en Autriche.

— Maurice Kéroul va tourner incessamment *Grand'Mère*, en Italie et en Autriche, avec Geneviève Félix et Mme Jalabert.

## Le Moulin à Images

La cinématographie française se meurt! De beaux talents s'épuisent tandis que s'aggrave la crise... Quels sont donc les maux dont souffre notre art muet? C'est à leur examen que sont consacrées les pages attrayantes du *Moulin à Images*, où Gaston Thierry a campé quelques types curieux de ce monde spécial, encore mystérieux et fantaisiste, qui vit et s'agit autour de l'écran.

Tous les amis du cinéma liront le *Moulin à Images*.

Un volume in-18 jésus (185x117), 3 francs, à La Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

## On demande...

La Direction de *Cinémagazine*, soucieuse d'assurer un service de correspondances aussi complet que possible, prie ses abonnés des grandes villes désireux de représenter le journal, de vouloir bien se faire connaître en indiquant quelques références. Exception est faite pour Lille, Marseille, Alger, Lyon et Nice, où nous possédons déjà des correspondants.

LYNX.

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de

## L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII),

qui sera publié

en feuilleton dans "LE MATIN"

## LES FILMS DE LA SEMAINE

TOM KING LA HONTE (*Palbe Consortium*) - JACQUELINE (*Gaumont*)

LES doubles rôles continuent à être à la mode. Après *L'Orgueilleuse*, avec Nazimova, récemment éditée, nous allons voir cette semaine *Tom King la Honte*, une comédie dramatique intéressante et bien réalisée.

Injustement condamné, Tom King, s'étant héroïquement conduit au bain, est gracié et revient au foyer. Son frère, directeur d'usine, qui l'avait fait passer pour mort, accepte de

assez original fut tourné avec beaucoup de goût; sa technique soignée et sa netteté contribuent à rehausser un scénario un peu trop faiblard. Frank Keenan interprète, avec la maîtrise qu'on lui connaît, les deux rôles de Tom King et de son frère. James O'Barrows, Ruth Langton et Gertrude Claire campent également leurs personnages avec talent.

Je citerai tout particulièrement les scènes de la révolte des prisonniers et de l'incendie



LEW CODY et SHELDON LEWIS dans « Jacqueline »

le prendre comme employé, mais, terrassé par une attaque de paralysie, il doit remettre la direction de ses affaires à l'ancien condamné.

Et, sous la vigilance de Tom King, les affaires continuent à prospérer. Mais Max, le fils de l'ancien prisonnier, apprenant le passé de son père s'enfuit précipitamment, honteux de cette révélation. Pendant longtemps encore, le malheureux père, adoré de tous, souffrira de l'abandon filial, puis, Max ayant compris l'honnêteté et le malheur de son père, reviendra un beau jour; on fêtera l'enfant prodigue et Tom King pourra enfin jouir d'un bonheur bien gagné.

Malgré sa réalisation peu récente, ce film

du début qui ont été réglées de main de maître.

\*\*

*Jacqueline* nous transporte au cœur du Canada sauvage, au milieu de la brousse et des bois. Ces paysages sont familiers à ceux qui ont lu *Maria Chapdelaine*, ils le deviendront encore plus à tous ceux qui verront ce captivant drame d'aventures. Rarement film n'a été mieux encadré. Les décors naturels de ces régions forestières offrent un spectacle de toute beauté. Du drame, de l'émotion, du pittoresque, on trouve tout cela dans *Jacqueline*.

Les Roland ont recueilli Raoul Rawdon des bras de sa mère agonisante. Il a grandi dans leur campement aux côtés de leur fille Jacqueline, et lui voue un éternel amour. Leur calme solitude ne tarde pas à être troublée : Le frère de Roland invite Jacqueline à Québec.

Grisée par le mirage de la grande ville, Jacqueline y fait la connaissance d'Henri Dubois qui devient un de ses admirateurs.

Raoul Rawdon subira dès lors avec peine ce nouveau rival, et cette jalousie nous fera assister aux péripéties les plus dramatiques.

Raconter la fin serait gâter le plaisir que le spectateur prendra à *Jacqueline*. Avertissons-le simplement qu'il pourra contempler de magnifiques tableaux de forêts en feu et applaudir l'interprétation remarquable de Marguerite Courtot, séduisant Jacqueline ; de Lew Cody et de Sheldon-Lewis dont on n'a pas oublié la création de « la main qui étirent » dans *Les Mystères de New-York*.

JEAN de MIRBEL.

## Les Présentations

### UNITED ARTISTS

**PREMIER AMOUR.** — Un bon film... Un beau film, remarquable non pas par son déploiement fastueux de mise en scène, mais par la page de vie qu'il représente. L'histoire est toute simple : John Middleton aime Mary sa sœur adoptive. Cette dernière, tout en le chérissant comme un frère, ne partage pas son amour, et le malheureux John doit assister au mariage de celle qu'il adore et gravir son calvaire jusqu'au bout.

Certes, la fin n'est pas gaie, mais que de vérité dans tout le film et combien Charles Ray a su admirablement camper le personnage de John ! J'ai vu ce sympathique artiste dans la plupart de ses créations, et elles sont nombreuses, aucune n'est aussi remarquable. Ce n'est plus Charles Ray qui est devant nous, mais John, le petit campagnard dont le cœur subit une bien rude épreuve, et tout est si bien rendu, si bien vécu que l'on oublie assister à un film.

Et combien de tableaux étonnants ! Ce bal rustique de village, l'accident de voiture, le mariage final, pour ne citer que les principaux... mais il nous faudrait les énumérer tous !

A côté de Charles Ray, Patsy Ruth Miller (charmante Mary), Ramsey Wallace (sympathique Willie), Edythe Chapman (maman indulgente), William Courtwright, Charlotte Woods, Gus Leonard, etc., etc., interprètent

avec talent et vérité les principaux rôles de *Premier Amour* (*The Girl I love*) un des meilleurs films qu'il sera donné au public d'applaudir cette saison.

**SUZANNA.** — Tout autre est le roman de Suzanna, la petite servante mexicaine, qui, aimée du fils de son maître, parvient à l'épouser après mille péripéties amusantes.

La réalisation de Richard Jones est intéressante, sa photo possède une profondeur de champ, une netteté dignes d'éloges. Mabel Normand interprète avec un entrain endiablé le rôle de Suzanna, Walter Graill, pittoresque jeune premier, lui donne la réplique avec succès, Léon Bary, Winifred Bryson, Carl Stockdale, Eric Mayne, George Nichols, s'acquittent de leurs rôles avec adresse et composent un ensemble des plus pittoresques.

### GAUMONT

**LE MANTEAU DE POURPRE.** — Voilà un film qui nous transporte de nouveau au milieu des intrigues d'un royaume. Mariée sans le savoir à un prince, l'héroïne du drame devra supporter les conséquences de son erreur quand ce dernier, son frère étant mort, est appelé à monter sur le trône. D'angoissants cas de conscience se poseront alors et le public assistera à ces péripéties qui ne manquent pas d'intérêt.

Soava Gallone est la belle et l'émouvante protagoniste de ce film italien. Elle s'acquittent de son rôle avec son talent coutumier. Ses belles attitudes, la vérité avec laquelle elle personnifie l'épouse et la mère, constituent le plus sûr garant du succès.

### FILMS ERKA

**LES CONDAMNÉS.** — Cette intéressante production parue en Amérique sous le titre *The Sin flood*, m'a fait songer à *L'Île au grand puits*, le pittoresque roman de Claude Farrère. Cela n'est pas une critique, jamais thèse ne fut plus vraie que celle développée dans ce film et dans ce livre.

Les coups les plus sévères de l'adversité ne changent pas la nature des hommes. Ennemis les uns des autres, ils s'entraident seulement devant la Mort, puis, le danger une fois passé, continuent à s'entre-déchirer comme par le passé, justifiant le proverbe latin : *Homo homini lupus*.

Le scénario construit sur cette idée est fort captivant, bien réalisé et découpé, et interprété à merveille par Hélène Chadwick, Richard Dix, James Kirkwood et Raph Lewis... C'est un film qu'il faut voir.

ALBERT BONNEAU.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bourgeois (Soisy-sous-Montmorency), Fernande Salyat (Paris), S. Juteau Larrat (Rio-de-Janeiro), R. Simonot (Paris), Rouquier (Nogent-sur-Marne), Brull (Paris), Moreau (Dielette Flamanville), Audant (Buenos-Ayres), Léger (Avize), Bessat (Morges), Bertrand (Louviers), MM. de la Pommeraye (Saigon), Vogel (Paris), Dechenne (Bruxelles), Kovaisky (Nice), Benoit-Lévy (Paris), Hinterhauser (Vevey-Suisse), Diébolt (Bruxelles), Menu (Mortrée), Lévi (Alexandrie), Grande Librairie (Anvers). A tous, merci...

**Mademoiselle Mavi.** — Oui, vous êtes photogénique et m'avez rappelé un peu Betty Compson. Mosjoukine remis de sa maladie, reparait au studio. Je vous renverrai vos photos quand vous m'aurez indiqué votre adresse qui ne se trouve pas dans votre lettre.

**Smiling Trough.** — Votre idée avait été déjà envisagée et il n'est pas dit que nous ne nous en servirons pas. Je reçois également le *Picture Play*, ainsi que les principales revues américaines et vous remercie pour votre offre aimable.

**J. H.** — Je ne puis vous répondre à ces questions d'ordre matrimonial. La première et la troisième sont d'ailleurs fantaisistes. Il nous est impossible de renseigner nos lecteurs sur des détails aussi intimes de la vie de nos artistes. A votre disposition pour les questions intéressant le studio et le cinéma sur lesquelles nous vous répondrons avec le plus grand plaisir.

**Petite Poupée.** — O respectueuse petite poupée, il ne me est pas possible d'accéder à votre désir pour la Mutuelle et pour *Le Contrôleur des Wagons-Lits*, film italien dont la Compagnie Erka ne nous a pas donné la distribution. Nous ne pouvons prévenir nos amis plus tôt n'ayant obtenu l'autorisation qu'à la dernière minute. Vous serez plus heureuse la prochaine fois.

**Joseph Bensimhon.** — Blanche Montel tourne actuellement *La Belle Nivernaise*, sous la direction de Jean Epstein. Ses partenaires sont J. David Evremond, Maurice Touzé et Pierre Hot, 92, avenue des Ternes.

**Senor Alvarez de Fez.** — Votre lettre m'a beaucoup intéressé ainsi que vos cartes. Nous ferons tout notre possible pour donner au Petit Rouge l'extension qu'il doit avoir dans votre région. Très justes vos appréciations sur les films que vous avez vus et que je connais également.

**Roland de la Fère.** — Certes *La Traversée du Sahara* est un excellent film documentaire qui m'a beaucoup plu, néanmoins, je lui pré-

fère *Nanouk*. 2° Sessue Hayakawa est un artiste admirable, particulièrement dans les deux films que vous me citez. 3° Mendaille, prochainement. 4° Vous reverrez sous peu Henri Rollan à l'écran dans *Le Roi de la Vitesse*. 5° Gina Relly et Huguette Duflos sont de retour d'Allemagne et le film dont vous me parlez est danois. 6° Ne m'adressez jamais plus de trois questions, grand curieux !

**Perceneige.** — Tous mes remerciements pour votre carte et très heureux de vous voir profiter ainsi de la belle nature. Que je vous envie, moi qui ne respire que l'air prétendu pur des salles et des studios !

**Béatine Andréan.** — Je n'étais pas au Café des Buttes-Chaumont et ne puis vous donner des renseignements très précis concernant cette Ecole du Cinéma.

**Un lecteur honnête.** — On nous a signalé le cas que vous nous exposez. Nous réproprons ces maisons où, sous couleur d'apprendre le cinéma, on enseigne tout autre chose aux jeunes gens et aux jeunes filles. Nous ne saurions trop mettre en garde nos lecteurs et lectrices contre ces cours, dont l'existence est des plus blâmables et qui ne servent à rien pour débiter à l'écran. Ces pseudo-professeurs méritent la correctionnelle et parfois la cour d'assises.

**Moucheron.** — Pour notre Concours de la Petite Fille photogénique, vous avez actuellement satisfait. Il y a de l'idée dans ce que vous m'énoncez et je vois avec plaisir que vous n'ignorez pas les livres. Merci pour votre photo qui figure devant mon bureau à côté de celle de Geneviève Félix, et mes amitiés à Moucheron.

**Jim Gleason.** — 1° Miss Betty Balfour, 41 Graven Park Willesden N. W. 2° *Squibs et Squibs wins the Calcutta sweep*.

**Dry.** — Très heureux de votre chance. Geneviève Félix est une des artistes les plus charmantes que je connaisse et l'amabilité dont elle a fait preuve envers vous ne m'étonne pas. Attendez quelques semaines et vous verrez de fort intéressantes productions.

**A. Capier.** — Vous avez satisfaction pour vos deux demandes.

**M. Duart.** — J'ai déjà reçu une protestation d'un de mes lecteurs pour un incident de ce genre. L'auteur n'est-il pas G. M.? Ecrivez à Mary Harald, 11 bis, rue Pigalle, on fera suivre. De votre avis pour *Les Hommes Nouveaux*, un bon et beau film.

**Arlette.** — Nous ne pouvons, hélas, vous indiquer l'adresse demandée, l'artiste dont vous nous parlez n'a encore rien trouvé, peut-être reviendra-t-il à brève échéance.

**Lou Fantasti.** — Je vous remercie bien sincèrement de votre longue lettre. Que je vous

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de

### L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)

qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de

### L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)

qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

envie de pouvoir admirer à loisir la belle nature. Mes compliments pour vos descriptions... Certes, *L'Ami Fritz* est bien un des meilleurs films français passés depuis la guerre. Mathot a fait là une belle création. Mes amitiés à Lou Fantasti.

*Iannine.* — Vous nous posez une question embarrassante. Oui, nous éditerons prochainement une photo de cette artiste. Je suis de votre avis pour Rimsky. Je viens de le voir dans *Calvaire d'amour* que vous applaudirez en octobre, c'est là une des plus belles créations cinématographiques de cette année.

*Régine Dumien.* — Tous nos remerciements pour vos cartes multiples et intéressantes. Bonne continuation de vacances.

*Mlle Marquillé.* — Vous avez raison pour la grande majorité des films, mais *La Bataille* devait être interprété par un Japonais. J'aurais, certes, beaucoup aimé Mary Harald dans le rôle de la marquise Yorisaka, cependant Tsuru Aoki a beaucoup de talent et, pardonnez-moi si je ne suis pas de votre avis, j'irai voir avec grand intérêt ce film.

*Claudine.* — Alors, vous avez visité la Venise du Nord! Que je vous envie! Les beaux clochers et les interminables canaux qui sillonnent Bruges sont certes plus intéressants que le petit bureau de la rue Rossini. Mes plus sincères souvenirs et mes souhaits les meilleurs pour l'heureuse continuation de votre belle randonnée.

*Wally of the U. S. A.* — 1° Certes, j'aimais beaucoup Wally et je prends toujours grand plaisir à applaudir ses films. Sa bonne humeur, son « chic », son physique faisaient de lui le jeune premier sportif idéal. On le remplacera difficilement... si on le remplace. Richard Dix doit, paraît-il, lui succéder. Tout en goûtant beaucoup cet interprète, je ne le crois pas capable de surpasser Wally. 2° Dans *Viviane*: Wallace Beery qui jouait Richard Cœur de Lion dans *Robin des Bois*. 3° *Le Circuit de l'Amour*, et, le plus mauvais, *La Crise du Logement*. Cordialement.

*Miss Hérisson.* — Il ne nous est pas possible de faire relier ces volumes comme vous nous le demandez. L'artiste dont vous parlez a perdu depuis longtemps sa mère, du moins à ce que l'on m'a dit. Nous ne donnons pas d'ordinaire ces renseignements d'ordre familial, en tous cas la charmante interprète a encore son père.

*Roy.* — Seuls, ont droit à deux photos, les abonnés qui souscrivent pour *trois mots* à la fois. Indiquer les noms des artistes.

*Aramis de Guingand.* — 1° *Vent Debout* est un très bon film. Mathot, Mad. Renaud, Camille Bert s'y montrent excellents. 2° Mes correspondants me posent véritablement des questions embarrassantes! Comment pourrais-je vous indiquer l'âge de cet aviateur quand je ne connais pas celui de la plupart de nos artistes! Si cela continuait Iris deviendrait une sorte de Villiod! Mon meilleur souvenir et à vous lire bientôt.

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de  
**L'Enfant-Roi**  
(LOUIS XVII)  
qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de  
**L'Enfant-Roi**  
(LOUIS XVII)  
qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

*Myosotis.* — Je ferai part de votre contentement à Gabriel de Gravone. Les films que vous me citez sont, pour la plupart, intéressants, mais nous n'avons pas encore vu à Paris le film russe dont vous nous dites du bien.

*Lakmé.* — Votre lettre et vos aventures théâtrales m'ont beaucoup intéressé. J'ai délaissé pour quelques minutes mes autres correspondances cinématographiques et fort goûté les épisodes que vous me racontez. Mon meilleur souvenir.

*Nostradamus.* — Hélène Darly, 92, rue de Charonne. Eric von Stroheim: Goldwyn Studio. Culver City, Californie.

*Bilboquet.* — Léon Poirier est un de nos meilleurs cinégraphistes. Son chef-d'œuvre est à coup sûr, *Jocelyn*, mais j'ai également beaucoup goûté *Le Penseur*, *Narayana*. J'attends avec impatience *Geneviève* qui est, paraît-il, un beau film.

*Chouchou.* — L'« Enfant prodige » sera toujours la bienvenue et soyez certaine que Perceigne, à l'exemple d'Iris, ne vous tiendra pas rigueur. Je compatis à tous vos ennuis, comprends votre retard et vous envoie mon meilleur souvenir.

*Albert Mortreuil.* — Quelle erreur est la vôtre en considérant les poésies d'Olivier de Gourcuff comme un moyen de publicité. Non, cher ami, ne voyez pas ainsi la réclame partout. Nous publions plus loin l'avis concernant votre poésie sur Séverin-Mars.

*Louissette.* — Le cinéma dont vous parlez accepte les billets de *Cinémagazine*.

*André Hannequin.* — Merci pour votre aimable carte. Je suis heureux que vous ayez passé de bonnes vacances. Malheureusement, les miennes sont réduites à leur plus simple expression. Mon meilleur souvenir.

*Le Cheik.* — Avez satisfaction pour les deux photos. De votre avis pour *Tao*, ce film n'a été cependant tourné que par un seul metteur en scène: Gaston Ravel. *Villa destin*, film original, remarquable surtout par sa technique.

*Un gars r'sonne.* — 1° Peut-être Sessue Haya-kawa et Rudolph Valentino paraîtront-ils à la fête de la Mutuelle du Cinéma dont la date n'est pas encore définitivement fixée. 2° J'ignore ce qui sortira de cette construction. 3° *Le Fils du Filibustier*. Meilleures amitiés.

*Ours Russe.* — Envoyez votre bande pour que nous puissions vous faire parvenir le n° 30.

IRIS.

A tous les "Amis"

Albert Mortreuil, 218, rue St-Julien, Rouen, tient à la disposition des admirateurs de Séverin-Mars, un poème qu'il a composé à la mémoire du grand artiste, poème qu'il envoie gratuitement sur demande.

Bibliothèque de Photo-Pratique  
3, Rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>)

PHOTO-PRACTIQUE. Revue bi-mensuelle. Directeur Jean Pascal. Abonnement: 10 fr. par an. Etranger, 12 francs.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. Prix: 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET  
*Le Petit Dictionnaire de l'amateur.*  
Prix: 3 francs.

*Le Formulaire* (2 volumes).  
Le volume. Prix: 3 francs.

*Disque Photométrique* (pour déterminer le temps de pose).  
Prix: 3 francs.

*Disque Spidométrique* (pour la photographie des objets en mouvement).  
Prix: 2 francs.

*Tables des Temps de pose*. Prix: 2 francs.

*Tables des Profondeurs de champ.*  
Prix: 2 francs.

*Mires* (pour l'essai des objectifs).  
Prix: 2 francs.

MARIAGES RICHES. Relations mondiales  
"FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7<sup>e</sup>  
:: de 2 h. à 7 heures et par correspondance. ::

Pour conserver les jolies photographies d'étoiles 18 x 24 que vous collectionnez précieusement, nous tenons à votre disposition de très beaux albums pouvant contenir 50 grands portraits. Couverture grand luxe. Prix: 20 francs.

LE SECRET DE L'AVENIR dévoilé scientifiquement par C. NADHYR, astrologue. Env.-lui à titre d'essai votre nom et votre adresse. Vous recevrez gratuitement, v. horoscope. Rens. néces.: lieu, heure, date de naiss. Joindre 1 fr., 1 fr. 50 p. l'étr. C. NADHYR, 11, r. d'Ulm, Paris (5<sup>e</sup>).

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923  
les premiers Episodes de  
**L'Enfant-Roi**  
(LOUIS XVII)  
qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368  
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. GUT. 59-18

12 Photos de Baigneuses  
**Mack Sennett Girls**  
Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE 3, Rue Rossini - PARIS

ÉCOLE PROFES. IONNELLE D'OPÉRATEURS  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

APPAREIL de prise de vues Gillon, grand modèle professionnel. Objectif Zess Kraus 50 mm 3/5, pieu avec plaque forme panoramique horizontale et verticale, 7 boîtes magasin, 2 sacs de cuir. A enlever de suite, s'adresser au bureau du Journal. Prix 2.000 fr.

VIENT DE PARAITRE.



En vente à CINÉMAGAZINE. Prix "2 fr. 50

# Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototype ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste).  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chryssès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bebe Daniel  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumlen  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans *L'Ami Fritz*  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
*L'Orpheline*  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Relly  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russell  
G. Signoret  
*Le Père Goriot*  
Gloria Swanson

Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daële  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)

**"Les Trois Mousquetaires"**  
Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)  
Aimé Simon-Girard  
(à cheval)  
A. Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Méréille  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)

**Dernières Nouveautés**  
André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans *La*  
*Roue*  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Riefler

## Nouveauté ! CARTE-POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard (ville)  
Arm. Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti  
Bretty (20 Ans Après)  
June Caprice  
Jaque Catelain  
Charlie Chaplin (ville)  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
J. Daragon (20 Ans Après)  
Desjardins  
Gaby Deslys  
Rachel Devyrys  
Huguette Duflos  
Douglas Fairbanks  
Geneviève Félix  
Pauline Frédérick  
De Guingand (3 Mousquet.)  
De Guingand (20 Ans Après)  
Suzanne Grandais  
William Hart  
Hayakawa  
Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Max Linder

Denise Legeay  
D. Legeay (20 Ans après)  
Harold Lloyd  
Pier. Madd (3 Mousquet.)  
P. Madd (20 Ans après)  
Martinelli  
Léon Mathot  
De Max (20 Ans après)  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Méréille  
Mary Miles  
Blanche Montel  
M. Moreno, 1<sup>re</sup> pose (20 Ans  
après)  
M. Moreno, 2<sup>e</sup> pose (d°)  
Maë Murray  
Alla Nazimova  
Jean Périer (20 Ans après)  
André Nox  
Mary Pickford  
Jane Pierly (20 Ans après)  
Pré fils (20 Ans après)  
Wallace Reid  
Gina Relly  
Gabrielle Robinne

Charles de Rochefort  
Henri Rollan (3 Mousquet.)  
Henri Rollan (20 Ans après)  
Ruth Roland  
Charles Ray  
Gaston Riefler  
A. Simon-Girard (3 Mous.)  
Stacquet (20 Ans Après)  
Gloria Swanson  
Norma Talmadge  
Constance Talmadge  
Jean Toulout  
Vallée (Vingt Ans après)  
Simone Vaudry (20 ans ap.)  
Elmire Vautier  
Vernaud (20 Ans après)  
Pearl White  
Yonnel (20 Ans après)  
Séverin-Mars  
G. de Gravone  
Gilbert Dalleu  
Valentino  
Monique Chryssès  
J. David Evremond  
(4 suivre.)

**PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40**  
Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

**Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS"**

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

## Les Billets de "CinémaMagazine"

# DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 31 Août au 6 Septembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Picratt au Studio. La Grande Fêria de Séville, plein air. Ne Tirez pas, comédie dramatique. Ce tourdeau de Boby.*  
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Sauvés des Glaces, documentaire. Pathé-Revue. Le Prince Mysérieux avec Sessue Hayakawa. Picratt au Studio.*  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. Le Crime des Hommes, avec Germaine Fontanes et Rolla Norman. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.). Picratt au Studio.*  
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *L'Eau des Géants. Le Traquenard. L'Homme sans nom (4<sup>e</sup> chap.). La Guigne de Malec.*  
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Arles. Le Manoir de la Mélancolie. L'Homme sans nom (4<sup>e</sup> chap.). Queenie Policeman.*  
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *La Voisine de Malec. Le Manoir de la Mélancolie. Aubert-Journal. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.). Queenie Policeman.*  
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Passes-moi le coco. Aubert-Journal. Le Manoir de la Mélancolie. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.). Queenie Policeman.*  
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Tu Aimeras! comédie dramatique. L'Homme sans nom (4<sup>e</sup> chap.). Dédé à la ferme, comique.*

#### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Malec champion de tir. Le Cirque rouge. Ethel Grey et Edward Horton dans L'Inestimable Jackson. Gaumont-Actualités.*

La Société des Cinéromans  
présentera le 5 Septembre 1923

les premiers Episodes de

# L'Enfant-Roi

(LOUIS XVII)

qui sera publié  
en feuilleton dans "LE MATIN"

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *L'Enlèvement au pensionnat, comique. Germaine Fontanes dans Le Crime des Hommes. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.). Pathé-Journal.*  
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. L'Inestimable Jackson. L'Enlèvement au pensionnat. Pathé-Journal. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.).*  
LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — *Pathé-Journal. Le Crime des Hommes. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.). L'Enlèvement au pensionnat.*  
LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Paysages suédois. Pathé-Journal. Le Crime des Hommes. Les Trois grooms. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.).*  
LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Paysages suédois. Les Trois grooms. Le Cirque rouge. L'Inestimable Jackson. Pathé-Journal.*  
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Paysages suédois. La Crise du Logement. Gaumont-Actualités. Malec, champion de tir. L'Homme sans nom (5<sup>e</sup> chap.).*  
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *La Région des lacs de L'Ontario. Cœur léger. La plus noble conquête de l'homme. Gaumont-Actualités. L'Homme sans nom (4<sup>e</sup> chap.).*  
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. La Crise du Logement. La plus noble conquête de l'homme. L'Homme sans nom (4<sup>e</sup> chap.).*  
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. La Guigne de Malec. Le Cirque rouge. L'Inestimable Jackson.*  
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Le Fantôme de lord Barrington. La Guigne de Malec. L'Homme sans nom (4<sup>e</sup> chap.).*  
OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY. — *Un coup d'Etat. Gaumont-Actualités. L'Homme sans nom (3<sup>e</sup> chap.). Les Trois grooms.*  
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE. — *Un coup d'Etat. Gaumont-Actualités. En Avant, Mars!... L'Homme sans nom (4<sup>e</sup> chap.).*  
Pour ces établissements, nos billets sont valables, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jour et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.  
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.  
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.  
 GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.  
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.  
 LE GRAND-CINEMA, 55 av. Bosquet. — *Pathe-Journal. L'Homme sans nom* (4<sup>e</sup> chap.), *Le Réve*, de Zola, avec Signoret et Brabant. Raquel Meller dans *La Gitane blanche*.  
 Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Il est perçu 1 fr. 50 aux réserves au lieu de 4 fr.  
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.  
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.  
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim et fêtes.  
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.  
 PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.  
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.  
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.  
 KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).  
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.  
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
 CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).  
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).  
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.  
 ENGHEN. — CINEMA-GAUMONT.  
 CINEMA-PATHE, 31 août, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. — *Les Côtes de Mauritanie*, plein air. *Les Mystères de Paris* (10<sup>e</sup> chap.). *Fleur du mal*, *C'est le printemps*, comique.  
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.  
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.  
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.  
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.  
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.  
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.  
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.  
 BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.  
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
 SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.  
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.  
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.  
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
 AUTUM. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
 BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.  
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.  
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage S'-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.  
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.  
 CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.  
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j., sauf sam. et dim.  
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.  
 DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.  
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.  
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.  
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.  
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges exceptées.  
 WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.  
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
 LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.  
 CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.  
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.  
 MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.  
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.  
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.  
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.  
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogation). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.  
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.  
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.  
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.  
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.  
 SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
 SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
 U. T. *La Boubonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim et fêtes exceptés.  
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.  
 L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Angès. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.  
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.  
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

## ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.  
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).  
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLÉ. — Tous les jours, sauf le dimanche.  
 Pour ces deux derniers établissements les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 35

3<sup>e</sup> ANNÉE.  
31 Août 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



— ANTONIO MORENO —

*le jeune premier de La Maison de la Haine, du Naulahka et de multiples succès  
à qui nous consacrons un article biographique.*